

# **La Chine ancienne et l'enseignement privé : l'influence du confucianisme**

**Zhao Changxing (université Paris 8, laboratoire EXPERICE)**

**(Extrait du Chapitre II---L'enseignement privé dans le passé et la genèse de l'enseignement non-gouvernemental, de sa thèse de doctorat soutenue le 8 juin 2007, à l'université Paris 8)**

## **1 La situation socio-historique**

Du point de vue socio-historique, le passé éclaire le présent<sup>1</sup>. Une réalité présente ne peut pas être comprise et intelligible si l'on n'évoque pas l'influence du passé qui continue à jouer un rôle, tout en s'actualisant. Pour mieux comprendre la question présente ou l'objet de la recherche, je pars de l'étude de l'enseignement non-gouvernemental actuel pour ensuite en explorer le passé avant de revenir, dans un troisième temps, à l'élucidation du présent, mais cette fois-ci armé de la connaissance historique. L'enseignement non-gouvernemental n'a qu'une vingtaine d'années et il est donc nécessaire de faire une description générale de son évolution historique et ancestrale qui permet d'établir un panorama sur tous ses éléments facilitant la compréhension des divers problèmes.

Généralement, l'évolution historique de l'enseignement privé est fortement affectée par divers facteurs: les différentes périodes historiques de cet enseignement que connaît un pays sont souvent marquées par la situation politique et économique; les différentes formes de cet enseignement que possède chaque pays dans une même période sont dues aux conditions historiques, circonstancielles et politiques de chaque pays. L'évolution de l'enseignement privé de chaque pays dépend donc beaucoup des interactions entre le pays et le monde extérieur. On constate une caractéristique commune qui est la coexistence équilibrée entre le secteur public et le secteur privé. Quand l'enseignement privé est prospère, c'est souvent le moment où le public n'inspire plus confiance; quand l'enseignement public connaît une croissance rapide, le privé est en récession. C'est une règle intrinsèque.

Si on compare les objectifs et les réalités de l'enseignement privé de différents pays, on conclut que l'importance est mise sur l'autonomie de son administration éducative, l'utilité publique de sa fonction sociale et la qualité d'enseignement, et ses propres caractères ; tous

---

<sup>1</sup> LEFEBVRE Henri, "Perspectives de la sociologie rurale", *Cahiers internationaux de sociologie*, 1953, XIV, repris dans *Du rural à l'Urbain*, Paris : Anthropos, 1970, p.63-78

ces éléments peuvent être considérés comme les points communs.

Par exemple, le Japon a abandonné, après la deuxième guerre mondiale, l'ancien système scolaire largement dominé par l'enseignement public en favorisant le développement et l'indépendance de l'enseignement privé<sup>2</sup>. L'autonomie du secteur privé est réglementée et protégée par la loi. Des universités privées sont connues pour leur qualité et les caractéristiques de leurs filières. Elles s'attachent à la combinaison de la théorie et de la pratique dans l'enseignement, à l'esprit de pensée libérale et à l'ambition professionnelle des étudiants. Aux niveaux primaire et secondaire, la personnalité est respectée, l'enseignement est proche de la nature, l'éducation civique prend une place considérable; cet enseignement est aussi basé sur la formation de l'esprit à la recherche scientifique.

Dans la pratique, chaque pays a ses propres caractéristiques. Aux Pays-Bas, le gouvernement octroie des allocations remarquables à l'enseignement privé tout en gardant un contrôle strict sur le montant des frais de scolarité, sur l'utilisation du budget scolaire, sur l'élaboration du cursus<sup>3</sup>, ce qui a revalorisé le rôle de l'enseignement privé dans la scolarisation obligatoire, renforcé son utilité publique, mais néanmoins affaibli largement l'autonomie et les caractères propres dont l'enseignement privé doit disposer normalement. C'est ainsi que les écoles aristocratiques ou les écoles d'élite sont rares.

Tandis qu'au Canada, la liberté de choix et l'enseignement privé deviennent populaires dans tout le pays<sup>4</sup>. En Grande-Bretagne, les écoles d'élite, traditionnellement reconnues par un large public anglais, sont marquées par la qualité d'enseignement, les frais de scolarité exorbitants et l'internat<sup>5</sup>.

En un mot, l'enseignement privé est généralement qualifié par l'autonomie de son administration, par l'orientation indépendante, par l'originalité de son enseignement et par la flexibilité de sa gestion. Cette autonomie varie selon les circonstances différentes de chaque pays.

---

2 SUN Lei, Cong riben sili jiaoyu de fazhan(1868-1970) kan zhengce yu sili xuexiao de hudong (L'interaction entre les politiques et les écoles privées à travers le développement de l'enseignement privé au Japon (1868-1970), *Economics of Education Research de l'Université de Beijing*, 2004, n°3

3 YE Qilian, Helan Yidali de sili jiaoyu (L'enseignement privé du Pays-Bas et de l'Italie, *Recherche sur l'éducation comparée*, 2001, n°12, p.50-53

4 HONG Chengwen, Jianada de sili zhongxiaoxue jiaoyu (L'enseignement primaire et secondaire privé au Canada), *Nouvelles de l'enseignement non-gouvernemental*, 2001, n°8

5 ZHOU Jiutao, XIE Linmin. Yingguo sili xuexiao de fazhan jiqi qishi (Réflexions sur l'enseignement privé britannique), *Enseignement primaire et secondaire étranger*, 2006, n°3

Une caractéristique de l'enseignement privé étranger se différencie de celui de la Chine : la religiosité. Ce qui fait qu'idéologiquement, l'enseignement non-gouvernemental et l'enseignement public en Chine sont similaires et que financièrement, le non-gouvernemental dépend presque uniquement des usagers au lieu de l'assistance religieuse.

## **1.1 L'enseignement privé traditionnel et ses fonctions (770 av.J.-C.-1840 apr. J.-C.)**

### **1.1.1 Le privé antique, appareil idéologique et culturel**

#### ***1.1.1.1 Le privé et le confucianisme***

##### ***L'enseignement privé confucianisé***

De par la longévité de sa civilisation, la Chine possède un des systèmes d'enseignement les plus anciens. Sima Qian, historien du deuxième siècle avant J.C. pensa que l'enseignement avait déjà atteint un certain niveau sous l'époque de Yu (2000 av. J.-C.). Sous l'époque de Zhou (841-476 av.J.-C.), naquit un enseignement gouvernemental composé de l'école nationale et d'écoles locales<sup>6</sup>.

La production de la conscience ne se développa qu'au sein des clans familiaux de même sang et des familles de la noblesse, sans se répandre dans la société populaire. Le système social de l'époque de Xizhou fut composé de trois éléments, à savoir, la propriété du sol appartenant à l'Etat, le régime du clan patriarcal et l'enseignement donné dans l'administration<sup>7</sup>. L'enseignement d'Etat fut la seule voie. L'enseignement privé n'existait pas encore. A l'époque du Printemps et de l'Automne et des Royaumes des Combattants (722- 256 av. J.-C.), la société connut une énorme mutation. A mesure de l'utilisation des outils agricoles en fer, de la charrue à bœuf et du développement des irrigations agricoles, la productivité put s'améliorer rapidement. Le système d'appartenance de la terre au roi et à l'Etat de l'époque de Xizhou se détériora et la privatisation des terres évolua<sup>8</sup>. Les rites furent profanés; la politique et la culture, notamment la musique de l'époque déclinèrent. La société chinoise passa de l'esclavagisme au féodalisme, l'enseignement au sein de l'administration perdit progressivement son fondement, et beaucoup de gens démoralisés, abandonnèrent leurs champs et se mirent à la poursuite des succès et des profits immédiats dans l'enseignement<sup>9</sup>. Ainsi, la catégorie d'intellectuels appelée « shi » (les lettrés) fit sa première apparition. Avec

6 DENG Peng, *Private Education in Modern China*, High Point University in North Carolina, Westport: Praeger, 1997, p.16

7 Hou Wailu et al., 1957, *Zhongguo sixiang tongshi (Histoire générale des pensées chinoises)*, Volume 1, Edition du Peuple, p.25-26

8 ZHOU Zhenfu, *Shijing yizhu (Interprétation du Canon des poèmes)*, Volume 5. Beishan, Beijing : Compagnie des livres Zhonghua, 2002

9 WANG Xinshen, *Hanfeizi Jijie (Interprétation des Sélections de Hanfeizi)*, volume 11, *Waichushuozuoshang*, Epoque de la dynastie des Qing, réédition en 1998, Beijing : Compagnie des livres Zhonghua

le déclin de l'enseignement d'Etat, la culture et les connaissances furent accessibles à la société civile et se popularisa. L'enseignement privé opéra sa genèse. Les « shi » militaires se transformèrent en « shi » civils. Ils ne se limitèrent plus aux familles et ne s'attachèrent plus aux clans forts. Ils formèrent un groupe qui, à travers leur moralité, leurs comportements et leurs compétences, exercèrent une influence collective. Leur réussite fut possible grâce à l'enseignement privé, comme celui de Confucius, destiné aussi à la classe ordinaire. Les « shi » dès lors accessibles par différentes catégories sociales, furent reconnus en fonction de leurs compétences et de leur personnalité<sup>10</sup>.

Confucius (551-479 av.J.-C.) brisa le système d'éducation destiné uniquement à la classe noble en créant une première école privée d'une grande envergure, également ouverte à la classe populaire<sup>11</sup>. Il édita le manuel le plus longuement utilisé dans le monde et il fut le premier à avancer la méthode heuristique en pédagogie dans l'histoire mondiale du développement de l'éducation et ses pensées éducatives contribuèrent à l'apparition du premier ouvrage didactique « Xueji ». En tant que pédagogue, son enseignement privé contribua à l'enseignement en Chine<sup>12</sup>. Confucius fut le fondateur d'une première école académique dans l'histoire chinoise, le premier enseignant populaire de l'enseignement privé et le premier disciple populaire qui collectionna, préserva et diffusa systématiquement la culture et l'histoire de l'Antiquité chinoise<sup>13</sup>.

Avec la création des premières écoles privées à l'époque des printemps et des automnes (722-481 av. J.-C.) où les seigneurs et les mandarins se précipitèrent à faire former des « shi » (lettrés) au service de leur gouvernance et de leur hégémonie, naquirent de nombreux courants de pensées. Selon Mao Lirui<sup>14</sup>, sous l'époque des Royaumes combattants (-403—221 av.J.-C.), l'enseignement privé devint une mode sociale et « Cent Courants de pensées » s'opposèrent et s'enrichirent considérablement et furent représentés par leurs écoles privées

10 LIN Chuili, Xianqin sixue xingqi de yaosu ji yingxiang fenxi (Facteurs de la genèse de l'enseignement privé avant la dynastie des Qin et analyse de son influence), *Journal de l'Institut des sciences de l'éducation* de l'Université normale de la Chine de l'Est, 2005, n° 5

11 YANG Huanying, Kongzi zai jiaoyushi shang de yingxiang he diwei (Influence et importance de Confucius dans l'histoire de l'éducation chinoise), *Recherche sur Confucius*, 1987, n°2 ; JIN Zheng, Keju : wenguan zhidu yu kongzi (Keju : le mandarinate et Confucius), *Culture traditionnelle et modernisation*, 1993, n°3.

12 DING Mingkuan, Jianping kongzi de jiaoyu sixiang (Remarques sur les pensées de Confucius sur l'éducation), *Recherche sur les pensées éducatives de Confucius*, Editions : Education du peuple, 1985, p.112 ; HAN Yanming, LI Rumi, Kongzi jiaoyu guanli sixiang tanwei (Etudes préliminaires sur les pensées de Confucius dans l'administration de l'éducation), *Recherche sur Confucius*, 1998, n°4

13 XIA Zhentao, *Zhongguo Renshilun Sixiang Shigao (Mémoires historiques sur les pensées épistémologiques en Chine)*, 1ère partie, Editions : Université du peuple de Chine, 1992, p.22

14 MAO Lirui, *Zhongguo gudai jiaoyushi (L'histoire de l'éducation antique chinoise)*, Beijing: People's Education Press, 1979

créées, en s'appuyant sur leurs propres spécialités<sup>15</sup>. « Six grands courants de pensées » furent le Confucianisme, le Moïanisme, le Taoïsme, le Légisme, le Ying-Yang et le Ming<sup>16</sup> ; les quatre premiers exercèrent une influence assez grande par leurs pensées en sciences humaines dans l'histoire chinoise, et parmi ces quatre, l'école confucianiste et l'école moïcianiste furent les plus influentes et possédèrent de nombreux disciples<sup>17</sup>.

Les contributions de Confucius à l'enseignement chinois sont significatives. Il écrivit «*Six Jing*» (six livres canoniques) comme manuels scolaires qui furent «*Shi*» (le Livre des Odes), «*Shu*» (le Livre des documents antiques), «*Li*» (le Livre des rites), «*Yue*» (le Livre de la musique), «*Yi*» (le Livre des mutations) et «*Chunqiu*» (les Annales des printemps et automnes). Ces ouvrages didactiques traitent essentiellement des rapports sociaux et de l'éthique, mais abordent aussi de très nombreux autres domaines, entre autres la philosophie, l'histoire, la politique, l'économie, la culture ou l'art de la musique. Ils constituent les premiers manuels d'enseignement relativement complets de toute l'histoire de l'éducation chinoise. Ces six ouvrages couvrent presque toutes les connaissances et pensées accumulées avant son temps; seuls les techniques et l'artisanat de la production agricole et les savoirs des sciences naturelles ne sont pas inclus. En effet, Confucius et ses disciples méprisèrent le travail manuel en faveur de la spéculation en préconisant que l'homme de « bienveillance » ne joue pas avec les techniques<sup>18</sup>. C'est à cause de cette influence que l'enseignement, impérial en particulier, était rarement concerné par l'apprentissage des techniques et de l'artisanat durant toute l'époque antique chinoise.

La Chine antique voua un culte à Confucius et considéra ses livres canoniques comme les pièces maîtresses d'un système d'enseignement conçu pour servir les intérêts de la classe dominante. Il est certain que l'histoire des textes canoniques de Confucius est liée à celle de l'école privée ancienne.

A part les manuels scolaires, Confucius préconisa des méthodes pédagogiques qui influencèrent les générations suivantes. Il travailla sur les relations entre l'enseignement et l'apprentissage, l'apprentissage et la réflexion, les théories et les pratiques, en inventant des

---

15 /BAN Gu, *Hanshu : yiwenzhi (Livre des Han : textes littéraires)*. Epoque de la dynastie des Han, Sun Kaitai, "Chunqiu zhanguo shiqi de baijia zhengming (Les cent courants de pensées sous l'époque du printemps et l'autonme)", *Connaissances littéraires et historiques*, 1998, n°2

16 Sima Qian, *Shiji (Les mémoires historiques)*, Epoque de la dynastie des Han, Zhonghua Books Company, 1959

17 ZHANG Shuangdi et al., *Lushi chunqiu yizhu (Interprétation des annales des printemps et des automnes de Lu)*, *Shishunlun Diwu : Youdu*, Editions : Université de Beijing, 2000

18 Lunyu : *weizheng (Les Entretiens de Confucius : la gouvernance)*

méthodes comme « enseigner de manières différentes selon les différentes aptitudes des élèves »<sup>19</sup>. Il s'interrogea déjà sur la signification de l'enseignement que le maître assume en tant qu'enseignant, ce qui était d'avant-garde dans l'histoire mondiale de l'enseignement de l'Antiquité<sup>20</sup>. Sa méthode heuristique consiste à « enseigner en inspirant les élèves afin de dépasser des règles conventionnelles et de les motiver vers la découverte »<sup>21</sup>. Il joua un rôle considérable dans l'héritage du passé et la transmission vers l'avenir et fut le grand fondateur des pensées pédagogiques traditionnelles.

Dans une société féodale hiérarchisée, Confucius pratiqua un enseignement destiné aux élèves sans distinction de pays, d'âge, de situation économique et de capacité intellectuelle (youjiaowulei)<sup>22</sup>. Il préconisa en premier lieu la sélection des personnes compétentes et talentueuses<sup>23</sup>. Il fut parmi les premiers à diffuser les savoirs auprès des « shi » et des «shuren » (hommes ordinaires)<sup>24</sup>, ce qui fut l'esprit de l'enseignement populaire qui inspirait les futurs enseignants.

L'essence de Confucius se trouve dans sa finalité de l'éducation : former l'homme pour qu'il puisse devenir l'homme de « bienveillance » (ren). La « bienveillance » signifie le degré supérieur que l'homme ainsi que la société doivent poursuivre. La bienveillance de la société est la responsabilité de l'homme qui peut s'y sacrifier pour que la société atteigne cet état bienveillant<sup>25</sup>. La bienveillance désigne aussi l'idée ou l'action de ne pas faire à autrui ce que tu ne voudrais pas qu'on te fit à toi-même<sup>26</sup>, ce qui couvre l'aspect mentionné par La Fontaine « si tu veux qu'on t'épargne, épargne aussi les autres ». Sa pensée de « bienveillance »

19 Lunyu : *Yongye (Les entretiens de Confucius : Harmonie)* ; ZHANG Rui, *Quanmian pingjia kongzi de jiaoyu sixiang (Evaluation complète des pensées confucéennes), Recherche sur les pensées éducatives de Confucius*, Editions : Education du peuple, 1985, p.17 ; CHEN Jingpan, *Kongzi de jiaoyu sixiang (Les pensées éducatives de Confucius)*, *Sélection des essais sur les pensées éducatives de Confucius*, Changsha : Editions de l'éducation du Hunan, 1985, p.30

20 XU Mengying, *Kongzi zai zhongguo jiaoyushi shang zuida de gongxian shishenme ? (Quelles sont les contributions les plus importantes de Confucius dans l'histoire de l'éducation chinoise ?)*, *Recherche sur les pensées éducatives de Confucius*, People's Education Press, 1985, p.69-70

21 LIU Epei, *Lun kongzi qifashi jiaoyu de xianshi yiyi (La signification actuelle de l'enseignement heuristique de Confucius)*, *la collection des essais sur Confucius*, Editions : Sciences de l'éducation, 1987, p.330

22 YANG Xiangkui, *Kongzi de Sixiang jiqi xuepai (Les pensées de Confucéennes et son école)*, *Sélection des essais sur Confucius depuis quatre décennies*, Editions : Qilu Shushe, 1987, p.35 ; JIN Jingfang, *Kongzi sixiang shulue (Résumé des pensées de Confucius)*, *Sélection des essais sur Confucius depuis quatre décennies*, 1987, p.464 ; ZHANG Liangcai, *Kongzi de jiaoyu pingdeng sixiang ji xiandai jiazhi (La pensée sur l'égalité en éducation chez Confucius et sa valeur dans le temps actuel)*, *Recherche sur Confucius*, 1997, n°1

23 LU Lizhuo, *Shilun kongzi de dayitong sixiang (Les pensées de l'unification de la Chine)*, *Revue de Qilu*, 1984, n°3

24 TONG Shuye, *Xianqi qizi sixiang yanjiu (Etudes sur les pensées de sept maîtres d'avant la dynastie des Qin)*, Editions : Qilu Shushe, 1982, p.37

25 Lunyu : *Weilinggong (Les Entretiens de Confucius : Le prince Ling du royaume Wei)*

26 *Ibid.*

correspond aux intérêts et aux besoins de la classe régnante dans le maintien de l'ordre et de l'harmonie sociale. Une telle idéologie devait permettre aux propriétaires fonciers d'acquérir le pouvoir que confère l'instruction et de générer des hommes de talent, ce qui servaient à la classe gouvernante. C'est la raison pour laquelle les gouvernants ultérieurs valorisèrent le confucianisme et bâtirent partout les temples de Confucius, qui fut baptisé « le grand maître suprême ancestral » (zhishengxianshi). C'est aussi la finalité et les pensées de l'enseignement confucéen qui formèrent la base constante de l'objectif de l'enseignement impérial ou privé, en particulier au niveau primaire, en tant qu'instrument d'instruction des jeunes pour devenir un homme de bien. Confucius avait 3 000 disciples dont 72 sages, sa pensée a joué un rôle important dans le bouleversement du monopole de l'enseignement par les nobles et du régime héréditaire des nobles.

Quant aux relations entre le maître et les élèves, le personnage représentatif est aussi Confucius, qui perfectionne sans être ennuyeux et qui enseigne les savoirs sans lassitude. L'honnêteté et la bonté qu'il garde envers ses disciples sont fortement appréciées. Il les traite d'une manière égalitaire et au lieu de négliger son disciple pauvre Yan Yuan, qui a 30 ans de moins que lui, il le classe selon ses conduites au sommet de la liste morale. De même, il va voir son disciple Zai Boniu qui est alité, malade. Il encourage ses disciples à montrer plus de bienveillance que lui-même. Il est aimable avec ses élèves et s'entend bien avec eux. Il préconise les échanges et les discussions entre maître et élèves et pense que parmi les trois personnes, il y en a certainement une auprès de qui les deux autres peuvent apprendre<sup>27</sup>. Entre maître et élève, il n'existe pas de dépendance. L'élève peut venir et partir comme il veut sans contrainte<sup>28</sup>. Les disciples de Confucius le trouvent aimable et brave, prestigieux et non autoritaire, poli et paisible. Beaucoup de ses disciples ont participé à son deuil et ont porté le brassard du deuil pendant trois ans. Son disciple Zi Gong s'est installé à côté du tombeau et lui a rendu hommage pendant six ans. Confucius est un modèle pour les générations suivantes dans les relations entre maître et élèves. Dans l'enseignement privé, cette relation nouvelle entre maître et élèves pourrait être liée à l'émancipation des pensées après la décadence des rites. Elle influence profondément l'enseignement des générations suivantes.

Après Confucius, l'enseignement privé, au fil des époques, a contribué à la prospérité de l'enseignement et des études académiques. Selon Zhu Qianshi, professeur de renom de l'Université de Beijing, les « *Quatre livres* » ont été d'abord traduits par l'italien Mathieu

<sup>27</sup> Lunyu : Shuer (Les Entretiens de Confucius : être transmetteur)

<sup>28</sup> Xunzi traduit et annoté par WANG Jie , Editions : Huaxia, 2001

Ricci (1552-1610) en latin en 1593 ; l'Occident a pu pour la première fois connaître Confucius, ses « *Entretiens* » et ses pensées. La Chine ancienne, marquée par un pouvoir politiquement centralisé, fut pourtant dotée d'un système d'enseignement privé largement répandu.

### ***Les principales formes et appellations du privé***

Le nom de Sishu est la première appellation connue dans l'Antiquité pour désigner les écoles privées. Confucius fut certainement un des premiers à ouvrir une Sishu. La Sishu resta la forme principale de l'enseignement privé dans l'histoire. Il en existe deux définitions : dans un sens large, il s'agit des écoles privées en général ; dans un sens précis, il désigne l'école de petite taille et gérée par le précepteur. Les Sishu de degré inférieur (primaire) furent étonnamment caractérisées par l'uniformité académique et idéologique. Elles offrirent un curriculum presque identique au niveau de l'enseignement de base dans l'objectif de l'alphabétisation. L'enseignement porta sur la lecture, la calligraphie et la composition.

La plupart des Académies Shuyuan (enseignement confucéen) établies depuis les Song furent créées et entretenues par des particuliers. Elles furent aussi une forme de « Sishu », mais au degré supérieur.

Sous la dynastie des Han (206 av.J.-C.-220), l'empereur Wudi fonda en 124 av.J.-C. le Collège impérial et ordonna en 136 av.J.-C. de « proscrire toutes les écoles de pensées et de ne s'en tenir qu'à la seule doctrine confucéenne » (dusunrushi)<sup>29</sup>. Le reste des grands courants de pensées fut éliminé. A la fin du règne des Han de l'Ouest, l'enseignement privé « confucianisé » arriva à son apogée.

L'école de Mengxue fut créée à cette époque pour les enfants à partir de 8 ou 9 ans qui apprenaient les caractères et les mots, et s'exerçaient à la lecture sur le *Xiaojing* (*les Textes de piété filiale*), le *Lunyu* (*les Entretiens*) et d'autres manuels ; elle enseigna non seulement la lecture, mais aussi l'éthique traditionnelle comme le confucianisme aux enfants. Elle correspond au niveau de l'enseignement primaire actuel et fut prise en charge, pour la plupart, par le secteur privé<sup>30</sup>. Elle fut aussi appelée « Mengguan » sous les Ming et les Qing.

L'école de Shexue est connue pour sa nature mixte publique et privée. L'empereur Shizu des Yuan ordonna en 1270 d'établir une école par communauté composée chacune de 50 familles.

<sup>29</sup> *Hanshu : wudi jizan* ( *Livre des Han : Empereur Wudi*)

<sup>30</sup> WANG Bingzhao, 2002, *op.cit.* p.192

Sous la dynastie des Ming, l'ordre fut publié en 1384 pour que les gouvernements locaux et les particuliers créent les écoles de Shexue. A la fin de la dynastie des Ming, ces écoles gérées par de grandes familles ou des organisations privées à caractère local se sont développées rapidement. La Shexue fut créée par les familles aisées ou les associations de personnes fortunées sous les auspices gouvernementales<sup>31</sup>. L'empereur Yongzheng des Qing a essayé d'intégrer les écoles Shexue dans l'enseignement impérial en y allouant des budgets. En raison des contraintes budgétaires, beaucoup seront à nouveau entretenues par les particuliers et les communautés privées<sup>32</sup>. L'école de « Shexue » fut de nature semi-publique ou semi-privée, mais au fond, elle fut plus une école privée. Les manuels furent *Shanzijing*, *Baijiaxing*, *Qianziwen*, *Sishu* et *Wujing* de Confucius.

Depuis la dynastie des Han jusqu'à la dernière dynastie des Qing, des écoles privées appelés «Yixue» ou « Yishu » furent ouvertes grâce à des donations publiques ou collectives, et recrutèrent aussi des enfants dans les classes populaires. Elles restèrent toujours privées malgré l'effort gouvernemental, sous les Ming, de les insérer dans le système national public.

Sous les dynasties des Wei, des Jin, du Nord et du Sud (220-589), la Chine connut la division, la turbulence et la fusion des nations. Avec l'instabilité sociale et l'affaiblissement de l'enseignement public, le privé devint dominant avec ses caractéristiques spéciales. Les trois pensées confucianiste, taoïste et bouddhiste qui étaient indépendantes, fusionnèrent et la pensée métaphysique naquit. Ces pensées alimentèrent le contenu de l'enseignement donné dans les écoles privées. Sous l'époque des Jin, les études confucéennes occupèrent toujours une place dominante dans l'enseignement privé et les étudiants furent nombreux (le maître Song Qian eut trois mille disciples)<sup>33</sup>.

Sous la dynastie des Tang, l'enseignement impérial fut développé et le système de « Keju » (la sélection des fonctionnaires par examens) fut amélioré. Les empereurs eurent l'esprit ouvert et laissèrent l'enseignement privé croître. Ayant confiance en sa gouvernance, le gouvernement des Tang s'efforça d'encourager la création de l'enseignement privé qui se popularisa dans une large mesure. Parmi les candidats à l'examen, les « Shengtu » (issus de l'enseignement impérial/public) furent beaucoup moins nombreux que les « Xianggong »

31 WANG Bingzhao, 2002, *op. cit.* p.95

32 SUN Changying, *Zhongguo lishi shang sixue ruogan tedian tanxi* (Analyse de certaines caractéristiques de l'enseignement privé dans l'histoire chinoise), *Recherche sur l'enseignement non-gouvernemental*, 2001, n°8

33 *Jin Shu*, volume 94, *Yinyizhuan* (Histoire des Jin : être ermite), Zhonghua Books Company, 1974

(privés)<sup>34</sup>. De nombreux grands maîtres comme Liu Zongyuan, Han Yu, etc. assumèrent le poste de mandarin et donnèrent des cours en même temps. Malgré la vague des études bouddhistes sous les Tang, Han Yu redressa tout seul le drapeau du confucianisme, rejeta les pensées bouddhistes et préconisa la restauration de la tradition des pensées confucéennes.

Après les guerres qui eurent lieu sous l'époque des Cinq Dynasties et Dix Royaumes (907-960), un grand nombre d'académies Shuyuan vit le jour sous la dynastie des Song. Au début des Song, l'enseignement impérial ne fut pas encore redressé. Avec un environnement favorable à la lecture, les disciples confucianistes créèrent des académies Shuyuan proches de la nature et enseignèrent les pensées confucéennes. Certains maîtres eurent jusqu'à une centaine d'élèves<sup>35</sup>.

Au milieu de la dynastie des Song du Nord (960-1127), les études confucianistes furent reconnues. Les maîtres Cheng, Zhang Zai s'inspirèrent de l'enseignement des anciens maîtres et abandonnèrent les méthodes traditionnelles d'enseignement centrées sur la transmission des notes et des explications des livres antiques. Ils fondèrent l'«école du principe» du confucianisme (lixue<sup>36</sup>) centrée sur la justice normale (tianli) et la réflexibilité. Ils prêtèrent attention à la nature et à la loi naturelle (tiandao) dans les discussions et les réflexions et formèrent un système logique et strict qui comporta l'ontologie du monde, le système de la vie et l'évolution du tout sur la Terre, la théorie du bon et du mauvais dans la nature de l'homme, les études sur la gouvernance par la recherche des principes, etc. Ils argumentèrent de manière différente la rationalité des Ethiques confucianistes et des Trois rapports cardinaux et Cinq vertus constantes<sup>37</sup>. Ils considérèrent la réalisation de l'état spirituel du grand maître comme l'objectif définitif de la vie.

L'enseignement privé de Miaoxue datant des Yuan fut organisé dans les temples. Il combina les études sur les grands courants ancestraux avec le lieu d'études (les temples ou les salles)<sup>38</sup> : il dispensa des études confucéennes<sup>39</sup>. Cet enseignement fut maintenu grâce aux

---

34 WANG Bingzhao, 2002, *op. cit.* p.193

35 *Ibid. op. cit.* , p.7

36 **Une métaphysique dite néo-confucéenne s'est développée durant la dynastie Song en intégrant des éléments taoïstes et bouddhistes.**

37 **Trois Rapports: roi et sujets, père et fils, femme et mari; Cinq Vertus: humanité, bienséance, rectitude morale, connaissance et sagesse, honnêteté et loyauté**

38 WANG Jianjun, Cong miaoxue dianli kan yandai shizuchao he chengzongchao de ruxue zhengce (Les politiques confucéennes sous le règne des empereurs Shizu et Chengzong de la dynastie des Yuan à travers les cérémonies de l'école du temple), *Collection des essais sur l'histoire des Yuan et l'histoire des nations*, 2003, n°16, Editions : Nanfang

39 SHEN Wanli, Yuandai miaoxue kaobian (Etudes sur l'école du temple sous la dynastie des Yuan), *Journal de l'université de la Mongolie*

donations populaires et collectives. Durant les Sui et les Tang, il s'améliora et constitua un autre aspect de l'enseignement privé.

Compte tenu du fait que le confucianisme s'attacha au système structural de la gouvernance de l'Etat, il demeura la force légitime de la société face aux autres courants, y compris le bouddhisme. Les intellectuels cherchèrent par habitude la théorie formelle, qui eut certainement sa source dans les pensées de Confucius. A partir des Tang, la société se transforma vigoureusement ; le statut social par le sang et l'héritage fut moins valorisé que les exploits et la célébrité, et les grandes familles héréditaires se tournèrent vers la lecture des textes des maîtres ancestraux. Ce sont les pensées confucéennes qui s'adaptèrent au changement et qui jouèrent un rôle important dans cette transformation.

A travers le long fleuve historique de deux mille ans, on constate l'influence profonde du confucianisme sur l'enseignement privé antique au fur et à mesure de son évolution.

Les pensées confucéennes exercèrent une influence sur tout l'enseignement et tous les élèves, qu'il soit destiné aux enfants, comme les écoles de Mengyang (ou Tongmeng ou Mengxue), ou aux adultes, comme les écoles du degré supérieur, qu'il soit caractérisé par sa variété et sa flexibilité sur le contenu et les méthodes, ou par ses orientations académiques et ses différents enseignants.

### ***1.1.1.2 Le privé institutionnalisé par les académies Shuyuan sous les Song***

#### ***Les fonctions des académies Shuyuan***

L'académie Shuyuan fut une forme d'organisation de l'enseignement dans l'Antiquité chinoise. Elle fit son apparition à la fin des Tang et à l'époque des Cinq Dynasties (907-960), se développa et prospéra sous les Song, mais déclina sous les Ming et les Qing. Pendant plus de mille ans, elle occupa une place importante dans l'Antiquité chinoise, particulièrement sous les Song. Elle joua un rôle irremplaçable dans la popularisation de la culture générale et l'amélioration du niveau d'instruction de la population<sup>40</sup>. Six académies Shuyuan furent connues : il s'agit des Académies Shuyuan de Bailudong (actuellement le mont Lu du Jiangxi), de Yuelu (le mont Yuelu de Shanhua du Hunan), de Yingtian (Shangqiu du Henan), de Shigu (le mont Shigu de Hengyang du Hunan), de Songyang (Dengfeng du Henan) et de

---

*intérieure*, 2003, n°2

40 TAO Cheng *et al.*, *Yongzheng Jiangxi Tongzhi (Histoire chronique du Jiangxi sous l'empereur Yongzheng)*, Shanghai : Maison d'édition des livres classiques, 1986

Maoshan (Maoshan du Jiangsu). Les grands maîtres de l'«école du principe» du confucianisme sous les Song et les Ming profitèrent du développement de ces académies pour diffuser les pensées de Confucius et l'enseignement privé traditionnel connut son apogée<sup>41</sup>. L'académie Shuyuan fut initialement une institution nationale de rédaction et de révision des livres et ne servit pas de lieu d'enseignement à sa création<sup>42</sup>. La période prospère de l'académie Shuyuan se situa au début de la dynastie des Song du Nord, époque où de nombreuses académies furent fondées. Leur création signifia le redressement des lettres et la cessation des pratiques militaires et de la gymnastique<sup>43</sup>. Elles remplacèrent pour un moment l'enseignement impérial local. Au début, le contenu de leur enseignement manqua d'indépendance et de caractéristiques académiques et ressembla à l'enseignement privé traditionnel ordinaire<sup>44</sup>. Puis, sous la dynastie des Song du Sud, l'académie Shuyuan connut aussi une période prospère<sup>45</sup> où de nombreux élèves vinrent des quatre coins du pays<sup>46</sup> et où l'influence fut constante et étendue.

A la fin de la dynastie des Song du Sud, après une longue période de popularisation du confucianisme, les empereurs furent conscients du rôle de cet enseignement dans la stabilisation de l'ordre social et la protection du pouvoir autoritaire impérial, et commencèrent à développer fortement l'«école du principe confucianiste» qui correspondit aux intérêts du règne impérial. De nouvelles Shuyuan furent fondées par les autorités locales. Le budget des Shuyuan provient de l'aide financière, des donations et de l'autosuffisance, grâce à la possession des champs à cultiver.

Les académies Shuyuan des Song possédaient les caractéristiques suivantes :

- La structure de l'académie était simple, le personnel de gestion était limité ; en général, il n'y avait qu'un seul organisateur, chef de file de l'école, assumant l'enseignement.

---

41 WANG Binzhao, 2002, *op.cit.*p.28

42 WANG Xiaolong, ZHANG Qihong, Songdai shuyuan jiaoyu yu songdai lixue de chuanbo (Les Shuyuan et la diffusion des pensées de l'école de principe sous la dynastie des Song), *Recherche sur l'enseignement non-gouvernemental*, Xian, 2004, n°3

43 LU Zuqian, *Donglaji (La collection de Donglai)*, volume 6 : Institut de lecture de Bailudong, 12ème siècle, Réédition en 1986 : Maison d'édition commerciale de Taiwan

44 LI Dongyang, *Huailutangji (La collection de l'Institut de lecture de Huailu)*, volume 65 : La reconstruction de l'Institut de lecture de Wending dans le district de Hengshan, Taiwan : Maison d'édition commerciale, 1986

45 FANG Yanshou, *Zuxi shuyuan yu menren kao (Institut de lecture de Zhuxi et ses disciples)*, Shanghai : maison d'édition de l'Université normale de la Chine de l'Est, 2000

46 Tuo Tuo, *Song Shi (Histoire des Song)*, volume 434 : la biographie de Lu Zuqian, 13ème siècle, Réédition en 1985 : Compagnie des livres de Chine

- Le principe de la gestion était autodisciplinaire : les enseignants et les élèves étaient libres de venir ou de partir. L'organisateur de l'académie était recommandé d'une manière démocratique. Les règlements fixés par certaines académies stipulaient que celui qui n'était pas digne du poste d'organisateur devait être remplacé et que le remplacement de l'organisateur se décidait tous les trois mois, ce qui évitait un poste à vie. Les élèves participaient à la gestion de l'académie et occupaient certains postes à tour de rôle.
- La gestion de l'académie s'appuyait sur les règlements académiques : contrat d'apprentissage, règle scolaire ou contrat d'enseignement. Les plus connus étaient « les Règlements d'enseignement de l'Académie de Bailudong »<sup>47</sup>, élaborés par Zhu Xi et « les Règlements scolaires de l'Académie de Lize »<sup>48</sup>.

Les académies privées de lecture, qui se développèrent rapidement, occupaient une place importante dans l'histoire de l'enseignement privé. Elles contribuèrent à l'enseignement traditionnel en créant des règles de vie tant pour les élèves que pour les enseignants, des modes de l'autodidaxie ainsi que des discussions libres minutieusement organisées<sup>49</sup>. L'académie Shuyuan relevait d'un enseignement du degré supérieur.

### ***L'enseignement supérieur traditionnel***

Il servit à la fois la transmission des pensées et la préparation de l'examen Keju, alors que l'enseignement privé actuel glisse vers la finalité pragmatique de réussir à l'examen sans innovation pédagogique.

L'enseignement de degré supérieur aurait déjà existé à l'époque du Printemps et de l'Automne et des Royaumes des Combattants (722-256 av.J.-C.). L'école créée par Confucius concernait aussi l'enseignement supérieur<sup>50</sup>. Le Palais d'études Jixia Xuegong, créé par le gouvernement et géré par les particuliers, fut une école de l'enseignement supérieur. Plus tard, la Maison d'études des textes classiques (Jingguan) fut un lieu fixe où les maîtres connus rassemblèrent leurs disciples et où surtout l'académie Shuyuan, fondée principalement par les particuliers, combina l'enseignement et la recherche. Mais il faut dire que pendant certaines époques, les Shuyuan s'orientaient majoritairement vers la préparation de l'examen national

<sup>47</sup> Comprenant cinq objectifs de l'enseignement, cinq étapes d'apprentissage, les pensées et conduites morales, etc.

<sup>48</sup> Comprenant les objectifs de l'enseignement, les dispositions du renvoi des élèves, etc.

<sup>49</sup> La discussion est affichée en indiquant la date, le lieu, l'objectif, etc.

<sup>50</sup> LIU Rao, Woguo minban gaodeng jiaoyu de xianzhuang, wenti yu fazhan qushi (La situation, les problèmes et les tendances du développement de l'enseignement supérieur non-gouvernemental, *Recherche sur l'éducation*, 2004, volume 25, n°9, p.71-76

d'entrée à l'administration (Keju). Ces enseignements de degré supérieur firent partie intégrante de l'enseignement et contribuèrent aux échanges académiques et à la transmission des savoirs.

L'enseignement du degré supérieur fut la forme originelle de l'enseignement privé. Il naquit avant l'enseignement de base Mengxue et montra sa multiplicité.

Les manuels traitent des rapports sociaux et de l'éthique, et abordent aussi la philosophie, l'histoire, la politique, l'économie, la culture ou l'art de la musique. Centrée sur la politique et la morale, l'éducation confucéenne se limite aux principes qui font «l'homme de bien» et aux moyens que le fonctionnaire doit savoir utiliser. Les sciences naturelles y sont à peine effleurées, l'art du commerce, celui de l'agriculture totalement ignorés et le travail manuel méprisé.

Cet enseignement trouva son contenu initial dans les pensées de grands courants. Confucius attacha une grande importance à la bienveillance et aux rites, les «*Liujing*» (six textes classiques) servirent de manuels et les «*Liuyi*» (six arts) durent être appris. Le courant Mo prêta une importance particulière aux connaissances scientifiques et aux techniques, tout en s'intéressant aux combats et à la discussion. Le taoïsme y opposa l'éducation artificielle (forcée) et préféra la nature (auto formation et conscience). Le «*Daodejing*» (Livre de la Voie et de la Vertu) de Lao Zi fut le manuel principal du taoïsme. Le légisme réaffirma l'importance de l'enseignement de la loi, tout en enseignant les connaissances pratiques sur la juridiction, l'art de la guerre et la culture.

Destinées aux adultes autodidactes, les méthodes d'enseignement furent donc multiples. Mis à part la méthode principale comme l'autodidaxie assistée, d'autres méthodes apparurent: l'enseignement selon les capacités sous les Han, la confession bouddhiste et les cours redonnés par les grands disciples bouddhistes sous les Wei, les Jin et le royaume du Sud et du Nord, la compétition de la poésie exaltante et l'apprentissage par objets concrets sous les Tang<sup>51</sup>, la combinaison de la moralité et de l'utilitarisme sous les Song, la mise en pratique des pensées classiques sous les Qing<sup>52</sup>.

Il est à mentionner les discussions régulières et libres pratiquées par l'école Jixia Xuegong

51 SUN Changying, 2001, *op.cit.*

52 ZHANG Chuansui, *Zhongguo jiaoxuelun fazhan de shiji huigu yu zhanwang* (Rétrospective et perspective sur le développement de la pédagogie), Recherche sur l'éducation, 2002, n°3

ainsi que les discussions académiques entre les différents courants, pratiquées par les académies Shuyuan, contribuant à la libération des pensées et à l'élargissement des idées d'un courant de pensées. Pour l'école Jixia, l'esprit intrinsèque est reflété par la liberté de pensée et la prise en compte de différentes idées, montrant la rivalité active entre cent écoles. Des discussions académiques entre les académies Shuyuan furent souvent organisées, attirant ainsi les enseignants, les élèves et les lettrés<sup>53</sup>. Ces discussions libres ont permis d'enrichir les contenus de l'enseignement et de consolider l'influence et la place sociale de ces académies Shuyuan.

L'enseignement privé antique reflétait le courant principal de l'idéologie sociale de son époque. A chaque époque, il connut des transformations différentes. Sous la dynastie des Han de l'Est (25-220), l'enseignement intégrait les éléments antiques et nouveaux. Trois grands courants comme le confucianisme, le taoïsme et le bouddhisme se développèrent rapidement sous les Wei, les Jin, le royaume du Sud et du Nord (220-589). La dynastie des Tang (618-907) valorisa la poésie, les textes canoniques et les affaires politiques. Sous les Ming (1368-1644), l'école Zhuxue et l'école Wangxue s'opposèrent sur la modernisation des textes canoniques de Confucius.

Il existait plusieurs éléments informels dans l'enseignement du degré supérieur. Le disciple et le maître maintinrent une sorte de relation amicale, de « camaraderie ». L'enseignement et l'apprentissage ne constituèrent pas un processus strict et compliqué. Son administration fut moins disciplinée et fut maintenue par l'éthique sociale et les relations humaines. L'enseignement semi-privé de ce type prêta relativement plus d'attention à la discipline tout en accordant une grande autonomie et un esprit démocratique aux enseignants ainsi qu'aux élèves, sur le contenu et les méthodes d'enseignement, comme le révéla l'École Jixia Xuegong<sup>54</sup>. Ce degré montrait la flexibilité et la variété. On y trouve une gestion souple du temps, du lieu, du personnel, des frais et des modalités d'apprentissage, comme l'apprentissage par les voyages à l'époque de Confucius, le choix flexible des matières et des enseignants sous la dynastie des Tang, un enseignement délivré aussi par l'entremise des fonctionnaires sous les Ming, etc.

Les relations harmonieuses entre maîtres et élèves se reflétaient dans la gestion de

53 CHEN Lai, *Zhuxi zhaxue yanjiu (Etudes sur la philosophie de Zhuxi)*, Beijing : Editions des sciences sociales de Chine, 1987

54 LIU Jie, *Jianlun jixia xuegong yu woguo zunshi zhongdao chuantong (Ecole Jixia Xuegong et la tradition du respect des enseignants et des connaissances)*, *Recherche sur Guanzi*, 2001, n°3

l'enseignement supérieur antique à travers la communication humaine et démocratique. Déjà, sous la dynastie des Han, l'école Jimendizi, qui reçut jusqu'à un millier d'élèves, privilégia les relations amicales et complices entre maîtres et élèves. Les grands maîtres se passionnaient pour enseigner et les élèves se montraient humbles dans l'apprentissage. Le respect pour le maître et l'amour pour l'élève constituent une vieille tradition chinoise formée au cours des pratiques de l'enseignement privé traditionnel.

### ***1.1.1.3 Le privé revitalisé par les grandes familles du sud sous les Ming et les Qing***

#### ***La fonction de l'enseignement assuré par les grandes familles***

Cet enseignement avait pour fonction de maintenir la mobilité sociale. L'économie relativement développée dans le Sud de la Chine<sup>55</sup> fit naître chez les grandes familles (les clans) l'envie de généraliser l'enseignement en leur sein<sup>56</sup>, ce qui servit à renforcer leur célébrité et leur influence sociale<sup>57</sup>, à travers la réussite de leurs membres d'élite à l'examen Keju d'entrée à l'administration. Les jeunes issus de grandes familles du Sud réussirent ainsi mieux que ceux du nord où l'on trouve plutôt de petits propriétaires terriens<sup>58</sup>. Ces grandes familles du Sud profitèrent de leur développement économique pour promouvoir leur enseignement qui favorisa la réussite de leurs enfants à l'entrée dans l'administration, renforçant ainsi les liens entre les grandes familles et l'administration locale.

A partir des Song, les organisations basées sur la famille furent populaires<sup>59</sup>. Dans les provinces du Jiangsu, de l'Anhui, du Jiangxi, du Zhejiang, du Fujian, du Guangdong, etc.<sup>60</sup>, des villages ou des rues prirent le nom de grandes familles<sup>61</sup>, étant donné que l'habitat par groupes et par familles permettait de se protéger des agressions extérieures. L'organisation familiale correspondait à la structure sociale antique, composée du pouvoir impérial et des

55 HONG Mai, *Rongzhai suibi, Sibi, volume 5 : Raozhou fengshu (Les coutumes de Raozhou)*, Epoque de la dynastie des Song du Sud, Shanghai : Guji Publishing House, 1978

56 WANG Rigeng, Mingqing keju zhidu dui minyingjiaoyu de cujin (Le système de sélection Keju et sa contribution au développement des écoles privées sous les dynasties des Ming et des Qing, *Journal of Xiamen University (Arts and Social Sciences)*, 2001, n°4

57 CHEN Kuilong, *Mengjiaoting zaji (Mélanges au Pavillon de Mengjiao), volume II*, Epoque des Qing, réédition en 1985, Beijing : Maison d'édition de livres classiques, p.122

58 SU Yaochang, *Huanan difang lishi de bianqian yu shijie tixi lilun (Les mutations du passé dans la région du sud de la Chine et la théorie du système mondial)*, Editions : les livres classiques de Zhongzhou, 1987, p.58

59 Kangxi Huizhou fuwhi (*Chronique historique de Huizhou sous l'empereur Kangxi*), volume I : les coutumes, Taipei : Edition Chengwen, 1975

60 WANG Bingzhao, *op.cit.* p.60

61 LI Mingwan, TAN Junpei, *Tongzhi Suzhou fuzhi (Chronique historique de Suzhou sous l'empereur Tongzhi)*, volume III, Epoque des Qing, Jiangsu Guji Publishing House, 1991

sujets. La famille et la nation possédèrent des règlements communs<sup>62</sup>.

Il existait de nombreuses appellations pour les écoles créées par les grandes familles comme Jiashu, Zushu, Sishu, Xueguan, Yixue, Shuwu, Shutang, Shuyuan, etc. L'enseignement pour préparer le Keju semblait prioritaire pour les familles. Dans certaines familles, l'enseignement se divisa<sup>63</sup> en degré inférieur « Shuwu »<sup>64</sup> et degré supérieur « Shutang »<sup>65</sup>. Les écoles créées par les grandes familles à Jiaxing dans la province du Zhejiang, participèrent au keju avec un taux de réussite très élevé<sup>66</sup>. Néanmoins, les écoles du degré inférieur furent plus répandues que celles du degré supérieur<sup>67</sup>.

Les moyens financiers pour couvrir les frais d'études et de participation à la sélection provenaient de diverses sources à savoir, les donations, les champs servant de garanties sur ces frais<sup>68</sup> (datant des Song<sup>69</sup>). Par exemple, des grandes familles de l'Anhui louèrent des champs contre des ressources consacrées à l'enseignement<sup>70</sup>.

### ***L'enseignement de base assuré par l'école Mengxue***

L'enseignement Mengxue commença sous la dynastie des Han, arriva à maturité sous les Song, et évolua sous les Yuan, Ming et Qing. Il transmettait l'éthique confucianiste de la société hiérarchisée ;

Les manuels scolaires furent fortement influencés par le confucianisme. A travers l'histoire antique, il en existe différents types<sup>71</sup> : l'apprentissage des caractères intégrant les diverses

62 LIU Guangan, Lun Mingqing de jiafa zugui (Les règlements des familles sous les dynasties des Ming et des Qing, *Les Sciences juridiques en Chine*, 1988, n°1

63 Unité de recherche sur l'histoire des Shuyuan de l'Institut des sciences de l'éducation du Jiangxi, *Jiangzhou chenshi dongjia shutang yanjiu* ( *Etudes sur l'Institut de lecture de Dongjia créé par la famille Chen à Jiangzhou* ), 1989

64 书屋 le Shuwu sert à un enseignement primaire

65 书堂 le Shutang sert à la préparation à la sélection de Keju

66 PAN Guangdan, *Mingqing liangdai de Jiaxing wangzu* ( *Les prestigieuses familles à Jiaxing sous les Ming et les Qing*), Editions : Librairie de Shanghai, 1991

67 WANG Bianzhao, 2002, *op.cit.* p. 68

68 LI Jiang, CAO Guoqing. Mingqing shiqi zhongguo xiangcun shehui zhong zongzhu yitian de fazhan (Le développement des champs collectifs des clans familiaux en zone rurale sous les dynasties des Ming et des Qing), *Archéologie de l'Agriculture*, 2004, n°3

69 FAN Zhongyan, *Fanwen zhengong ji* ( *Sélection de Fanwenzheng*): *baoxiansi ji* ( *Temple pour honorer les compétents* ), volume II : *Qian Gongfu Yitian ji* ( *Les champs de la culture pour l'école*), Epoque des Song, WEN Juan, Fanzhongyan jiaoyu shijian shulun (Pratiques éducatives de Fan Zhongyan), *Revue académique de Chuanshan*, 2006, n°1

70 WU Jingxian, *Anhui shuyuan zhi* (La chronique des Shuyuan dans la province de l'Anhui), *Revue hebdomadaire de Xuefeng*, volume II, 1932, n°48

71 MAO Lirui, *Histoire générale de l'éducation chinoise*, Jinan: Editions de l'éducation du Shandong, 1987, p449

connaissances générales<sup>72</sup>, l'apprentissage des poèmes et des vers<sup>73</sup>, les connaissances historiques<sup>74</sup>, la culture générale<sup>75</sup>, la morale et l'éthique féodale<sup>76</sup>. Le manuel *Xinglizixun* refléta les pensées de Lixue, combina le renforcement de l'ordre éthique et réglementaire de la société féodale avec la formation de la morale idéologique et fournit la base d'orientation pour moraliser l'enseignement destiné aux enfants<sup>77</sup>.

S'agissant des méthodes utilisées dans cet enseignement de base, elles furent centrées sur la lecture, l'écriture et la composition<sup>78</sup>. Quant au processus de l'apprentissage, les maîtres ancestraux expérimentés s'attachèrent à la procédure de l'écriture, aux réquisitions pratiques, aux instructions concrètes et aux exercices constants<sup>79</sup>, influençant l'enseignement actuel centré sur la mémorisation et la reproduction.

L'enseignement Mengxue basé sur l'instruction, donna la priorité au rôle magistral du maître. La violence punitive exercée sur les élèves eut un caractère capital dans l'administration des écoles Mengxue. L'enseignement mit l'accent sur la formation de la morale et de conduites éthiques chez les enfants, agissant sur les générations ultérieures en matière de subordination et d'obéissance.

L'enseignement impérial ne pouvant prendre en charge à la fois l'enseignement de base et la préparation à la sélection, faute des capacités nécessaires, l'école privée prit automatiquement une grande partie des responsabilités pour fournir cet enseignement de base<sup>80</sup>.

Les maîtres, quant à eux, étaient des candidats ayant échoué à l'examen national à partir des Tang et des Song ; nombreux devinrent enseignants, en particulier dans les écoles Mengxue<sup>81</sup>.

Le Mengxue massifié, dès les Ming et les Qing, contribua à l'apprentissage d'un plus grand

<sup>72</sup> Les plus connus sont « *Sanzijing* » (textes canoniques dont chaque locution est composée de trois caractères), « *Baijixing* » (cent caractères qui représentent cent noms de famille), « *Qianziwen* » (texte composé de mille caractères)

<sup>73</sup> Les plus représentatifs sont « *Qianjiashi* » (les poèmes de mille auteurs), « *Tangshi Sanbaishou* » (trois cent poèmes des Tang), « *Guwen Guanzhi* » (les textes antiques connus), « *Tangsong Badajia Wenchao* » (les textes transcrits des huit grands auteurs des Tang et des Song)

<sup>74</sup> Comme par exemple, « *Mengcius* » édité par Li Han des Jin

<sup>75</sup> Le plus lu est « *Mingwumengqiu* » écrit par Fang Fengchen des Song

<sup>76</sup> Comme *Xinglizixun*, ce type de textes sont pour la plupart élaborés par les théoriciens des Song et des Ming

<sup>77</sup> WANG Bingzhao, 2002, *op.cit.* p.127

<sup>78</sup> Le travail de lecture est composé de l'instruction, de la mémorisation du texte, de l'analyse et de la critique. L'écriture comprend deux choses : savoir écrire et maîtriser l'art d'écrire. La composition comprend aussi une série d'éléments traditionnels : commencer par l'imitation, faire attention aux exercices de base, travailler dur, réviser jusqu'à la perfection.

<sup>79</sup> SUN Changying, 2001, *op.cit.*

<sup>80</sup> WANG Bingzhao, 2002, *op.cit.* p.192

<sup>81</sup> WANG Bingzhao, 2002, *op.cit.* p.202

nombre de jeunes. L'enseignement moralisé servit à réglementer les mentalités des élèves dans les pensées confucéennes, par lesquelles l'empereur renforça son règne sur ses sujets et harmonisa la société hiérarchisée.

#### ***1.1.1.4 L'obscurantisme des empereurs et le privé au service du gouvernement impérial***

Le premier empereur féodal Shi Huangdi des Qin, qui a unifié la Chine en 221 av.J.-C., a ordonné de supprimer les différentes écoles de pensée et l'enseignement privé en publiant des règlements juridiques<sup>82</sup>. Après avoir établi une Chine unifiée et centralisée, il lança une campagne qui consistait à brûler les livres<sup>83</sup> et un an plus tard fit enterrer vivants les confucéens<sup>84</sup> à cause de leurs divergences politiques, ceci dans le but de protéger l'autorité de son gouvernement et de faciliter son règne. La dynastie des Qing a interdit les associations, détruit les livres dissidents et emprisonné les lettrés. Ces actions cruelles, rarement vues dans l'histoire, firent régresser l'enseignement privé<sup>85</sup> dominant<sup>86</sup>.

Après le renversement de la dynastie éphémère des Qin, l'empereur Xiaowu en tira la leçon et valorisa en 136 avant J.C. le confucianisme au détriment des autres courants<sup>87</sup> afin de consolider son règne. L'empereur Wudi de la dynastie des Jin de l'Ouest interdit en 267 les écoles astrologiques<sup>88</sup>, car un grand nombre d'écoles des Ying et Yang, de l'art astronomique et de l'astrologie des constellations<sup>89</sup> s'inspirèrent souvent du changement météorologique pour impliquer et interpréter les êtres humains y compris les gouvernants<sup>90</sup>. La dynastie des Wei du Nord interdit en 447 les écoles bouddhiques à cause d'une résurrection des Hu à Lushui<sup>91</sup> et favorisa l'enseignement impérial. La dynastie des Tang pratiqua une politique plus que jamais favorable à l'enseignement privé, sauf l'interdiction en 653 de l'enseignement astrologique et surtout de l'art militaire par l'empereur Gaozong<sup>92</sup>. L'empereur Taizong de la

82 Groupe de rédaction de Hanfeizi, *Hanfeizi : Heshi (Hanfeizi : la Famille He)*, Epoque des Royaumes combattants, réédition en 1982, Jiangsu : Editions du peuple du Jiangsu

83 SIMA Qian, *Shiji (Les mémoires historiques)*, volume 6 : *Qinshihuang benji (L'empereur Shihuang de la Dynastie des Qin)*, Dynastie des Han de l'Ouest, Editions Zhonghua Books Company

84 *Shiji (Les mémoires historiques)*, op.cit.

85 *Shiji (Les mémoires historiques)*, op.cit.

86 WANG Bingzhao, 2002, op.cit. p.18

87 *Hanshu : wudi jizan (Livre des Han : l'Empereur Wudi)*

88 *Jinshu : shizu wudi ji (Livre des Jin : l'Empereur Wudi)*

89 FANG Ye, *Wenbaiduizhao Houhanshu, chuanshi cangshu (Histoire de la dynastie des Han ultérieure)*, traduit par LI Hu et al. Editions Sanqin, 2004

90 WANG Bingzhao, 2002, op.cit. p.35

91 *Shiji (Les mémoires historiques)*, op.cit.

92 LIU Junwen, *Tanglushuyi (Les règlements de la dynastie des Tang)*, tom.9, Beijing : Zhonghua Books Company, 1983

dynastie des Song stipula en 977 un règlement sévère en interdisant les livres astrologiques et occultes<sup>93</sup>, car les empereurs trouvèrent ces enseignements obscurantistes et stupides, sans fondement réel<sup>94</sup>. Sous les Ming, il y eut des périodes où l'enseignement dans les Shuyuan était strictement contrôlé ou même supprimé et détruit par les gouvernements par crainte de discussions politiques. Il s'agit de trois périodes : celle de l'empereur Shizong en 1537<sup>95</sup>, pour dissiper les critiques sur l'empire, celle où Zhang Juzheng fut chancelier de l'empereur pour contrer les propos outranciers<sup>96</sup> et celle où le Chancelier Wei Zhongxian dicta le pouvoir pour vengeance politique personnelle<sup>97</sup>.

La politique totalitaire et les mesures rigoureuses conduisirent les gouverneurs vers le déclin, freinèrent l'épanouissement des pensées académiques et approfondirent l'incompréhension mutuelle entre le gouvernant et le peuple.

A l'exception des périodes mentionnées ci-dessus, les attitudes impériales furent favorables à l'existence et à l'épanouissement de l'enseignement privé. Durant l'Epoque des Printemps et des Automnes, le gouvernement encouragea l'enseignement privé qui, ensuite, se popularisa rapidement, car ce dernier satisfaisait les différents groupes sociaux demandeurs de personnes qualifiées au service de leur lutte politique. Les bonnes relations entre l'enseignement privé et le gouvernement furent reflétées par l'école Jixiauegong présidée par Henggong du Royaume de Qi ; de grands savants furent nommés aux postes de grands maîtres respectés<sup>98</sup>. L'école fut une réussite grâce à la décadence de l'enseignement impérial, à la lâcheté de l'ancienne noblesse dans les études et au délaissement de l'enseignement par les seigneurs féodaux. Elle servit à la transmission des savoirs et motiva le développement de l'enseignement privé. L'ouverture de cette école coïncida avec l'objectif de recruter des personnes compétentes pour servir le royaume des Qi ; c'est ainsi que le roi des Qi accorda des traitements privilégiés au personnel de l'école sur le plan politique et matériel au lieu

93 Tuo Tuo, *Songshi (Histoire de la dynastie des Song)*, vol. 4, Epoque de la dynastie des Song, Beijing : Zhonghua Books Company, 1985

94 LI Tao, *Xu zizhi tongjian changbian (Le miroir compréhensif pour aider à gouverner)*, volume 18, Epoque de la dynastie des Song du Sud, Beijing : Zhonghua Books Company, 1986

95 WAN Sitong, *Mingshi : xuanju zhi (Histoire de la dynastie des Ming : Sélection et recommandation des personnes compétentes)*, Epoque de la dynastie des Qing, Beijing : Zhonghua Books Company, 1974

96 HUANG Yizhou, *Jingji zazhu : lun shuyuan (Mélanges de Jingji : les Shuyuan)* Epoque de la dynastie des Qing, cite par ZHANG Liuquan, *Zhongguo shuyuan shihua-songyuanmingqing shuyuan de yanbian jiqi neirong (Histoire des académies de lecture-les mutations et les contenus des académies de lecture sous les Song, Yuan, Ming et Qing)*, Beijing : Sciences de l'éducation, 1981

97 SUN Chengze, *Chunming mengyu lu*, réédition en 1983, Maison d'édition des livres classiques à Beijing, Epoque de la dynastie des Qing, Beijing Guji publishing house, 1992

98 XU Gan, *Zhonglun : wangguo*, Epoque de la dynastie des Han, Beijing : Zhonghua books company, 1985

d'intervenir sur son enseignement et ses activités académiques<sup>99</sup>. Des lettrés de différentes écoles furent nommés au titre de mandarins supérieurs « Shidaifu », comme Zou Yan et Chun Yukun<sup>100</sup>. L'école de Jixiauegong forma un nombre remarquable de personnes compétentes pour le royaume des Qi et contribua au redressement des Qi.

Les empereurs successifs adoptèrent les politiques d'aide et de développement de l'enseignement privé et ils en profitèrent pour leur gouvernance, complétant l'insuffisance de l'enseignement public et promouvant la formation des personnes qualifiées, la transmission de la culture et le développement des études académiques. L'enseignement privé devint dominant sous la dynastie des Han de l'Est<sup>101</sup>.

Le contenu de l'enseignement privé, en tant que système d'enseignement spécial, est, malgré son indépendance, souvent inévitablement contrôlé par les autorités. Sa prospérité est liée à la tolérance culturelle, religieuse et académique et à la politique souple de l'Etat, lors des transformations profondes sociales. Sa régression est due aux politiques totalitaires du gouvernement. Les gouvernements de toutes les époques ont adopté soit une attitude d'aide et d'utilisation, soit celle d'interdiction et d'oppression. L'enseignement privé antique servait à la classe féodale gouvernante, son sort dépendait largement des décisions des empereurs. Dans l'ensemble, l'enseignement privé joua un rôle beaucoup plus important que l'enseignement impérial dans le développement de différentes pensées qui ne sauraient survivre sans les écoles privées<sup>102</sup>.

Le système d'examen Keju remettait en liaison les études, les examens et les postes de mandarins dans l'administration, suscitait l'enthousiasme des lettrés pour leurs études et favorisait ainsi l'essor de l'enseignement privé. Ce système plongeant progressivement dans l'unique finalité de réussir à l'examen, renforçait uniquement la mémorisation des textes classiques, rendant ainsi l'enseignement mécanique et corrompu<sup>103</sup>, sans vrai sens éducatif et académique.

---

99 LIN Chuili, Xianqin sixue xingqi de yaosu ji yingxiang fenxi ( Facteurs de la genèse de l'enseignement privé avant la dynastie des Qin et analyse de son influence), *Journal de l'Institut des sciences de l'éducation de l'Université normale de la Chine de l'Est*, 2005, n° 5, op.cit.

100 SIMA Qian, *Shiji (Les mémoires historiques): tianjingzhongwan shijia*, Beijing : Zhonghua books company, 1982

101 WANG Bingzhao, 2002, *op.cit.* p.31

102 *Ibid.*

103 HE Ligao, Zhongguo gudai kechang yufang wubi zhi cuoshi (Les mesures de prévention contre la tricherie aux examens dans l'Antiquité chinoise), *Etudes historiques du Guizhou*, 1994, n°5

## 1.1.2 Le privé au service des classes dominantes

### 1.1.2.1 Le privé aidant la genèse de diverses pensées et savoirs académiques

Les maîtres de l'enseignement privé ont créé leurs propres écoles, transmis et perfectionné leurs pensées par l'enseignement et les discussions, renforçant le développement académique. Le confucianisme complété par d'autres pensées a exercé une profonde influence sur la Chine et le monde entier pendant plus de deux mille ans.

L'enseignement privé antique avait aussi ses propres orientations académiques, mis à part son but de sélection méritocratique. Le pragmatisme était moins enraciné dans les mentalités. Confucius instruisit les disciples afin de réaliser les objectifs de la formation morale, de l'harmonie familiale, de la bonne gouvernance de l'Etat et de la paix. Mengzi préconisa la bienveillance, afin que les hommes apprécient la primauté des intérêts publics, s'efforcent de sauver le monde et de servir le peuple et soient prêts à se sacrifier à des fins collectives. Le Lixue (l'école du principe) de Cheng Zhu, sous la dynastie des Song, la pensée de la combinaison de la moralité et de l'utilitarisme de Ye Chen, sous les Song du Sud, le Shijing (les études sur les expériences historiques) de Song Yanwu et Yan Li, sous les Ming, toutes ces pensées furent transmises à travers l'enseignement privé comme les Shuyuan, centre de l'enseignement et des discussions académiques. L'enseignement privé assumait aussi la fonction de transmission de la culture générale tandis que l'enseignement royal s'orientait uniquement vers la sélection<sup>104</sup>. Il forma des hommes compétents ayant une éthique sociale, favorisant les intérêts collectifs au détriment des droits individuels, aidant les empereurs dans leur règne.

Le privé contribua principalement à la culture chinoise basée sur les réflexions philosophiques et éthiques. Il servit aussi aux sciences et aux technologies. Déjà à la même époque, le Moçianisme (« Mo Tse ») comporta une part des savoirs scientifiques primitifs sur la philosophie, l'astronomie, les mathématiques, la physique et le mécanisme, comme par exemple, « L'univers couvre l'est, l'ouest, le nord et le sud »<sup>105</sup>, sans compter les savoirs obtenus durant deux mille ans d'histoire antique (notamment les quatre inventions humaines : le papier, la boussole, l'imprimerie, la poudre à fusil). Certes, les connaissances scientifiques antiques chinoises pourraient mettre en cause l'origine occidentale des sciences modernes<sup>106</sup>.

104 WANG Bingzhao, 2002, *op.cit.* p.145

105 Mo Zi : *jingshuoshang* (Mozi : exposé du canon)

106 XING Zhaoliang, *Cong Einstein de lunduan dao Needham nanti: cong kexue xingtai de jiaodu jinxing de lilun sikao* ( From Einstein's

Néanmoins, l'enseignement traditionnel privé transmet surtout la pensée confucéenne basée principalement sur l'homme, la société et la bienveillance.

Quant à l'enseignement impérial, il se situait surtout dans les grandes villes et ne servait qu'aux classes nobles ou aristocratiques, au détriment de l'accès à l'enseignement des classes populaires. Les guerres constantes traversant les dynasties ont détérioré l'enseignement impérial et permis au privé de jouer un rôle principal. L'école privée est le lieu où des « shidafu » (mandarins intellectuels) en poste transmettent les pensées et les connaissances, où des intellectuels libres, démissionnaires ou non-admis dans la sélection Keju, donnent des cours pour se satisfaire et vivre et où les élèves s'instruisent et se préparent à la sélection des mandarins. C'est grâce à ces fonctions que l'existence du privé a pu se prolonger sans cesse.

### ***1.1.2.2 Le privé préparant l'examen d'entrée dans le service civil***

A travers l'histoire chinoise antique, la sélection est pratiquée par les classes dominantes pour trouver les personnes qualifiées servant les besoins des dynasties<sup>107</sup>. Les intellectuels sont influencés par la pensée de Confucius qui dit : « Que celui qui excelle dans l'étude exerce une charge »<sup>108</sup>. Cette charge signifie le service administratif à rendre à la société et à l'empereur. Avec ce principe, la sélection méritocratique est établie.

La réussite académique permet d'entrer dans l'administration, apportant l'honneur à soi-même et à ses parents, la fortune et un statut social élevé. Servir l'administration sous-entend l'honneur et le pouvoir. De nombreux intellectuels formés au sein de l'enseignement privé<sup>109</sup> furent attirés par cette voie.

La sélection par recommandation des intellectuels compétents fut un catalyseur de la genèse de la sélection par l'examen. En 178 av.J.-C., sous les Han, l'Empereur Wendi ordonna déjà la recommandation des « shi » (intellectuels compétents) pour le servir<sup>110</sup>. Avec Dong Zhongshu, sous les Han<sup>111</sup>, les contenus de la sélection étaient ainsi concentrés sur les pensées

---

Arguments to Needham Thesis — some theoretical thoughts from the angle of the formation of science), *Histoire des sciences sous la diversité culturelle : collection des essais de la 10ème conférence internationale sur l'histoire des sciences dans l'Asie de l'Est*, Shanghai:

Université de Jiaotong, 2005

107 WANG Bingzhao, 2002, *op.cit.* p.129

108 *Lunyu : zizhang (Les Entretiens de Confucius : Zizhang, n°19)*, Beijing : Zhonghua books company, 1962

109 WANG Bingzhao, 2002, *op.cit.* p.144

110 BAN Gu, *Hanshu : wendiji (Livre des Han : l'Empereur Wendi)*, Epoque de la dynastie des Han, Beijing : Zhonghua books company, 1962

111 BAN Gu, *Hanshu : dongzhongshu zhuan (Livre des Han : biographie de Dong Zhongshu)*, Epoque de la dynastie des Han,

confucéennes. Selon une étude sur les Han, près de trois cents « shi » furent sélectionnés comme « Xiaolian » avec plus de 70% issus de l'enseignement privé<sup>112</sup>, montrant le rôle du privé dans la sélection des mandarins à travers l'histoire antique. Plus tard, la sélection par les mérites académiques, hiérarchisa les différentes classes sociales antiques.

A l'époque contemporaine, la combinaison de l'enseignement et du pouvoir administratif constituait un seul processus pour la mobilité sociale jusqu'en 1952, année où la nouvelle Chine a adopté le système soviétique basé sur la formation des ingénieurs et des techniciens et a coupé le lien traditionnel entre l'enseignement et les fonctionnaires civils<sup>113</sup>. Sous l'influence du système de « Keju », face aux multiples voies vers la célébrité, l'honneur et la fortune, l'examen national motive toujours la classe populaire dans le but d'avoir une meilleure situation socioprofessionnelle<sup>114</sup>.

### ***1.1.2.3 Le Keju, une justice méritocratique pour une société hiérarchisée***

Le fameux système d'examen national pour entrer dans le service civil (Keju) constitue un outil de base pour sélectionner les fonctionnaires civils. Il commence à germer sous les Han, apparaît sous les Sui, s'établit enfin sous les Tang et est aboli en 1905.

Avant le « Keju », le système de sélection fut héréditaire (par les liens du sang) et fut pratiqué dans les époques des Xia, Shang et Zhou, écartant les chances de mobilité ascendante des catégories populaires. En 134 avant J.C., l'empereur Wudi des Han autorisa d'abord chaque comté à recommander un Xiaolian<sup>115</sup> par le système de « Chaju » (recommandation à travers l'observation). En 178, l'empereur Wendi ordonna aux hauts fonctionnaires de poursuivre ce système<sup>116</sup>. La sélection annuelle des Xiaolian fut un programme important du système de « Chaju » sous les Han et devint un système formel et habituel qui signifie la permanence et la régularité, système indépendant de la volonté superflue des empereurs. Il exista d'autres

---

Beijing :Zhonghua books company,1962

112 HUANG Liuzhu, *Qinhan shijin zhidu (Le système de sélection des personnes compétentes sous la dynastie des Qin et des Han)*, Xian : Maison d'édition de l'Université du Nord-Ouest de Chine, 1985

113 LIU Jingming, Jiaoyu yu shehui fenceng jiegou de bianqian : guanyu zhonggaoji beiling zhiye jieceng de fenxi (L'éducation et les mutations de la stratification: analyse de la classe professionnelle moyenne et supérieure du col blanc), *Journal de l'Université du Peuple de Chine*, 2001, n°1

114 CHEN Zhenzhong, Lun jiaoyu de shenfen fuyu (L'attribution du statut en éducation), *Journal de l'Université normale de la Chine de l'Est*, volume 22, 2004, n°4

115 BAN Gu, *Hanshu :wudiji (Livre des Han : Empereur Wudi, volume 6)*, Beijing :Zhonghua books company, 1962

116 BAN Gu, *Hanshu. op.cit.*

programmes de sélection comme « chalian », « guanglusixing », etc.<sup>117</sup> La systématisation de la sélection apporte la paix sociale attendue et la stabilité de l'ascendance sociale, et permet d'unifier la politisation et l'idéologie. Mais ce système de sélection qui fut une recommandation par le haut et non par le bas, resta donc un système injuste pour la classe populaire sans avoir un impact considérable sur la société<sup>118</sup>. Le système de « neuf niveaux de Zhong et Zheng »<sup>119</sup>, élaboré sous la dynastie des Wei et des Jin, fournit un critère des niveaux en évitant le plus possible la corruption, mais resta contrôlé par les grandes familles et les grands propriétaires terriens.

Le système de « Keju »<sup>120</sup> consista à sélectionner les personnes qualifiées en ouvrant l'inscription à la quasi-totalité des candidats, en organisant un examen unique et en publiant la liste des admis, ce qui brisa le monopole de la sélection par le sang ou par la famille et offrit une chance aux petits propriétaires terriens et aux familles moins aisées. Il fut un système ambitieux ayant pour base la notion confucéenne de méritocratie. Par les examens officiels à différents échelons (cantonal, provincial et national), le gouvernement fut donc capable de découvrir et de sélectionner les plus brillants parmi les intellectuels chinois afin de les recruter dans l'administration civile au service de l'empereur. Ceux qui avaient réussi à l'examen national furent qualifiés d'un titre de « Jinshi ». Depuis sa naissance, le Keju reste un socle administratif du gouvernement chinois et le centre du système d'enseignement chinois, devenu pendant plus de mille ans une voie presque exclusive à l'entrée dans l'administration civile pour les élites chinoises. Il limite la permanence de l'aristocratie héréditaire tout en fournissant les chances de la mobilité sociale. Les écoles privées Sishu ont pu fournir les élites admises dans l'administration civile grâce à ce système de sélection.

Pendant 1 300 ans, plus de 700 Zhuangyuan, 110 000 Jinshi et quelques millions de Juren furent sélectionnés<sup>121</sup>.

---

117 HUANG Liuzhu, 1985, *op.cit.* p.198

118 YAN Gengwang, Handai difang xingzheng zhidu (Le système d'administration locale sous la dynastie des Han), *Collection des articles de l'Institut de l'histoire et de la philosophie, volume 25*, Taipei : Institut de l'histoire et de la philosophie de l'Académie Sinica à Taiwan, 1954, p.220-221

119 JING Youquan, Jinnianlai jiupin zhongzheng zhi yanjiu zongshu (Synthèse des études récentes sur le système de Jiupin zhongzheng), *Tendance des recherches récentes sur l'histoire de la Chine*, 1999, n°8

120 **Après les dynasties de Song et Yuan, les pays voisins comme le Viêt-Nam, le Japon, la Corée l'adoptèrent pour une très longue période. Les systèmes de sélection des fonctionnaires en France, aux Etats-Unis ont été affectés par le Keju dans le fond.**

121 ZHAO Tiexin, Keju zhidu qianshuo (Le système de sélection de Keju), *Quotidien de Guangming*, le 30 juin 2003

A partir de la dynastie des Ming, le critère de l'examen Keju fut limité à «Baguwen» (la composition du texte en huit étapes) qui modélisa mécaniquement les pensées des intellectuels chinois. La mémorisation des savoirs sans réflexivité affecte encore le système scolaire actuel.

#### **1.1.2.4 L'égalité restant au sein d'une classe sociale**

##### **La pensée traditionnelle sur l'égalité**

Elle se limite à un équilibre naturel sans être systématisée. L'égalitarisme préconisé par les confucéens et les taoïstes est basé sur une forme d'égalité naturelle tandis que celui préconisé par les occidentaux se trouve dans la valeur de l'être humain<sup>122</sup>. Mais il faut affirmer que les confucéens furent sensibles aux différences naturelles chez les hommes. Une société hiérarchisée est justifiée par le caractère hiérarchisé de l'être humain et les hommes n'ont pas de mérites égalitaires bien qu'ils aient des attributs communs à la naissance. Les hommes sont subordonnés à la structure sociale. L'éthique sociale de Confucius est liée plutôt aux devoirs et aux obligations sans mentionner les droits: c'est l'empereur qui a le devoir d'assurer un traitement égalitaire envers ses sujets qui ne peuvent qu'obéir.

Il semble que l'esprit égalitaire chez les confucéens se trouve plutôt dans l'égalité sur la personnalité, fortement traduite par la pensée de bienveillance comme « ne pas faire à autrui ce que tu ne voudrais pas qu'on te fit à toi-même »<sup>123</sup> et « chacun a ce qu'il veut et mérite, a ses responsabilités à assumer, a ses capacités à exploiter, a ses tâches à accomplir »<sup>124</sup>.

La justice vue par les partisans de la hiérarchisation est de traiter chacun également malgré les catégories différentes obtenues par le sang, le statut, les compétences, la morale, les moyens économiques et les savoirs possédés. Les avantages peuvent être ceux qu'on obtient après la naissance comme les compétences, et ils peuvent être aussi héréditaires ou innés. Confucius est pour un enseignement destiné à tous<sup>125</sup>, pour un paiement volontaire des frais scolaires selon les capacités financières des familles<sup>126</sup>, pour le statut social élevé des intellectuels<sup>127</sup> et pour la sélection des meilleurs étudiants pour l'administration<sup>128</sup>. Ce que les

122 MUNRO Donald J., *The Concept of Man in Early China*, Stanford University Press, 1969

123 Lunyu : weilinggong (*Les entretiens de Confucius : le prince Ling de Wei*)

124 Liji : Kongzi xuanju (*Livre des rites : Confucius dans la vie courante*)

125 Lunyu : weilinggong, *op. cit.*

126 Lunyu : shuer, *op. cit.*

127 Shizi, *Ershier zi*, réédition en 1986, Shanghai : maison d'édition des livres classiques

128 Lunyu : zizhang, *op. cit.*

confucéens plaident le plus est donc l'égalité méritocratique.

A cause de la hiérarchie sociale, la pensée égalitaire chez les confucéens est approximative et s'adresse surtout à la principale catégorie sociale, la classe populaire. Confucius dit qu'un chef d'Etat doit s'inquiéter plutôt de l'inégalité des fortunes entre les êtres humains que de la quantité des fortunes sociales, étant donné que l'égalité chasse la pauvreté<sup>129</sup>. Mais Confucius sépare le travail intellectuel, lié à la pensée et au coeur du travail manuel, lié à la force physique, les mandarins des gens ordinaires, les gouvernants des gouvernés. Chez lui, l'égalité entre les mandarins et les gens ordinaires n'existe pas, en raison de l'écart énorme des pouvoirs, de la fortune et du statut social entre ces deux groupes. A travers l'histoire chinoise, il existe des périodes où les gouvernants ordonnaient la distribution égalitaire des champs à cultiver, restreignaient l'annexion et agissaient pour réduire l'écart entre riches et pauvres. Mais ils se contentaient d'une stabilité au sein du peuple dont les mandarins très minoritaires ne faisaient pas partie. Cette situation permet à la majorité d'avoir une vie matérielle pas trop disparate, favorisant ensuite une vie heureuse et fournissant un point de départ moins déséquilibré pour ceux qui ont envie de se promouvoir au sein du mandarinisme. Les critères d'une société idéale conçus par les ancêtres sont basés sur cette logique: d'un côté, la société sélectionne et recommande les gens compétents pour leur confier l'administration et d'autres missions importantes ; de l'autre côté, la société veut que les personnes âgées passent agréablement leur dernier temps de vie, que les adultes soient occupés, que les enfants grandissent sainement et que les handicapés et les personnes seules soient pris en charge soigneusement<sup>130</sup>. Il s'agit plutôt d'un équilibre harmonieux de la société.

Dans l'histoire de la société féodale chinoise, on observe un cycle périodique où une dynastie est renversée par une autre. Les insurgés et les révolutionnaires, souvent des paysans, se mobilisent sous prétexte d'égalité et protestent contre les disparités sociales. Mais les dirigeants de l'insurrection ont leurs propres motivations implicites : changer leur destin. Ils sont souvent des paysans ambitieux, des lettrés ayant échoué à l'examen, des intellectuels rejetés. Ils ne sont certainement pas des hommes ordinaires mais étaient malchanceux ou ne s'adaptait pas aux critères de l'examen. Ils profitent de l'occasion pour changer de statut social. Il est peu convaincant de dire qu'ils ont pour but de réaliser l'égalité politique et sociale pour tous. La réalité est qu'une fois au pouvoir, ils ne pensent plus aux efforts

<sup>129</sup> Lunyu : *jishi*, *op.cit.*

<sup>130</sup> Liji : *Liyun* (*Livre de rites : le bien-être de la grande unification*)

d'égalité et préfèrent établir un système strict au sein de la même classe sociale pour faciliter leur règne. Chaque révolution signifie le changement radical des membres de la gouvernance sans modifier la structure politiquement et socialement hiérarchisée.

Néanmoins, la pensée traditionnelle sur l'égalité méritocratique n'est pas sans influence sur la société moderne dans laquelle on constate une tradition héritée du passé : la sélection méritocratique face aux disparités profondes entre classes.

### ***L'enseignement privé ouvert à la classe aisée***

Avec les mentalités dominées par l'ordre hiérarchique, la contradiction entre la hiérarchie et l'égalité perdure et maintient la société chinoise antique pendant plus de deux mille ans. En apparence, il est incompréhensible de ne pas pouvoir constater l'évolution évidente des éléments démocratiques. En fait, l'égalité fut comprise sur un équilibre élémentaire maintenu au sein de la classe populaire. Même si un petit nombre de la classe populaire réussissait, grâce à l'examen, à gravir un échelon, cette mobilité ascendante limitée ne perturberait guère l'équilibre social. Ce petit nombre concerne surtout l'élite issue des familles populaires aisées ou de la petite bourgeoisie.

Confucius affirmait : « Mon enseignement est destiné à tous, sans distinction » (Youjiao wulei)<sup>131</sup>. Il accepta trois mille disciples sans distinction d'âges, de niveau intellectuel, de situation économique (parmi eux, Yanlu avait 6 ans et le petit-fils de Gongsunlong en avait 47), permettant à ceux qui étaient issus des milieux populaires d'avoir accès à la culture. Or, son enseignement ne fut pas gratuit, car chaque disciple dut lui payer, contre frais scolaires, « dix morceaux de viande séchée »<sup>132</sup>.

Sous l'époque des Wei, des Jin et du Royaume du Nord et du Sud, des enfants du milieu populaire eurent désormais plus d'occasions pour suivre les cours et choisir leurs maîtres selon leurs propres particularités. Sous la dynastie des Yuan, les écoles du temple (Miaoxue) recrutèrent aussi ces enfants de milieu populaire<sup>133</sup>. Il existe des écoles Shexue qui donnèrent des cours aux paysans et aux enfants ruraux populaires.

Sous les Song, une grande partie de l'enseignement impérial (public) au niveau provincial et

---

131 Lunyu : weilinggong, *op.cit.*

132 Lunyu : shuer, *op.cit.*

133 SHEN Wanli, Yuandai miaoxue kaobian (Etudes sur l'école du temple sous la dynastie des Yuan), *Journal de l'Université de la Mongolie Intérieure*, 2002, n°2

du district recruta des élèves sans examen. Sous les Yuan, les enfants brillants issus des familles moyennes furent sélectionnés pour l'enseignement impérial. Même au début des Ming, les « Xiucan » (un degré d'admis par examen) issus d'un milieu populaire furent sélectionnés<sup>134</sup>. En fait, la sélection fut menée par les mandarins et les candidats sélectionnés ou les suppléants furent principalement issus des familles des mandarins ou fortunées. Les enfants issus des familles populaires avaient peu de chance d'être sélectionnés<sup>135</sup> : l'enseignement impérial traditionnel fut donc de nature aristocratique. Il en est presque de même pour le privé car sans aucun doute, la plupart de la population fut illettrée ou semi-illettrée. La culture fut monopolisée par un nombre très limité de nobles, des mandarins et de propriétaires terriens.

#### ***1.1.2.5 La sélection Keju favorisant légèrement la mobilité de la classe populaire***

L'évolution du système de sélection reflète les pensées et les efforts de réduction des inégalités. Ce système se développe à un rythme lent, mais paisible et constant. Il aide à changer l'origine sociale de la classe dirigeante et à modifier la structure sociale.

Selon une étude basée sur des documentations limitées, parmi les 307 « Xiaolian » sélectionnés sous les Han, 184 ont pu être identifiés. Quant à leur origine sociale, 29 étaient issus de la petite bourgeoisie, 16 de familles modestes, représentant ensemble 24,4%. La sélection sous les Han fut en fait un système de recommandations ayant pour critère la richesse. Parmi les « Xiaolian », les « Rusheng », les « Chushi » et les « Ruli » ayant suivi l'enseignement privé, représentaient 70,9%, montrant que l'enseignement privé fut dominant<sup>136</sup>. Selon une autre étude sur 131 personnes sélectionnées et recommandées à l'époque des Xijin, 32,1% furent issus des familles moyennes<sup>137</sup>. Sous les Tang et les Song, cette structure de mobilité sociale fut stable. Sous l'empereur Xuanzong des Tang, les mandarins issus du milieu populaire (Hansu) représentèrent 24,5%<sup>138</sup>. Sous les Song du Nord,

134 *Ming wanli huidian (Collection des normes de la dynastie des Ming sous l'empereur Wanli) : volume 78 : libu 36, xuexiao, ruxue, xuanbu shengyuan (Département des rites, chapitre 36, écoles, études confucéennes, sélection supplémentaire des Shengyuan)*, Zhonghua Books Company, 1989

135 ZHU Zongbin, Lun baguwen qushizhi : burong hushi de yige lishi zuoyong (Le système de sélection par l'examen basé sur le modèle de Baguwen : rôle historique non négligeable), *Qishi qiuzhen yongbao xueshu qingchun (Pour être réel et être vrai, pour l'éternité des études académiques)*, Henan : Editions du peuple, 2001

136 HUANG Liuzhu, 1985, *op.cit.* p.142-143

137 YAN Buke, *Chaju zhidu bianqian shigao (Textes historiques sur les mutations du système de recommandation des personnes compétentes)*, Shenyang : l'Université du Liaoning, 1991, p.26

138 MAO Hanguang, *Zhongguo zhonggu shehui shiluelungao (Traité sur l'histoire de la société du temps médiéval de la Chine)*, *Journal de l'Institut de l'Histoire et de la Philosophie de l'Académie sinica à Taiwan*, tome 47, 1976, n°3, Taipei : Institut de l'Histoire et de la

parmi les mandarins cités dans la documentation historique, il pourrait y avoir 46,1% issus du milieu populaire<sup>139</sup>. Sous les Song du Sud, parmi les « Jinshi » cités dans deux documents, ceux qui ne furent pas issus des familles des mandarins représentèrent environ 57%<sup>140</sup>. Une étude sur les « Jinshi » cités dans 48 documents des Ming, montre que ceux issus des familles dont les trois générations ascendantes n'eurent aucun membre classé « Shengyuan » (l'appellation pour désigner un des degrés de réussite à l'examen) représentèrent 47,5%. A la fin des Ming et sous les Qing, les mandarins issus de familles populaires furent moins nombreux<sup>141</sup>. Dans une étude sur 2 146 nobles cités et identifiés dans les chroniques anciennes au 19<sup>ème</sup> siècle sous les Qing, 35% furent issus de familles non « Jinshi »<sup>142</sup>. Une étude sur 915 documents des Qing, montre que 41,46% de « Gongshi », « Juren » et « Jinshi » (l'appellation des degrés de réussite à l'examen) furent issus du milieu rural et que 13,77% furent issus de familles dont aucun membre des cinq générations ascendantes n'avait réussi à l'examen<sup>143</sup>.

Le taux élevé de mandarins issus de familles populaires montre que si on exclut l'hérédité, l'enseignement constitue le premier facteur parmi ceux qui déterminent la mobilité ascendante. Les candidats issus de la classe sociale populaire s'efforcent de préparer l'examen Keju afin d'échapper à la pauvreté et d'obtenir une position supérieure<sup>144</sup>. De la sélection par recommandation à la sélection par examen, le système de sélection s'est amélioré et a joué un rôle positif dans la mobilité sociale, bien avant l'Europe où la sélection s'est instaurée avec la révolution de l'industrie et l'instruction publique de l'Etat.

Ce processus vers l'équilibre social en Chine est différent de celui emprunté par la justice sociale en Occident, car les efforts effectués vers l'équilibre en Chine ne commencent pas par le droit à l'égalité qui génère l'état égalitaire. Le terme de droit n'existait pas dans la Chine

---

#### Philosophie

139 SUN Guodong, Tangsong zhiji shehui mengdi zhi xiaorong ( La disparition de divers statuts des familles sous les dynasties des Tang et des Song), *Journal de la nouvelle Asie*, 1959, n°4

140 KRACKE E.A.Jr., Zhongguo kaoshi zhidu li de quyue jiating yu geren (Les régions, les familles et les particuliers par rapport au système d'examen en Chine), *Zhongguo sixiang yu zhidu lunji (La collection des essais sur les pensées et le système social en Chine)*, Taibei, Linking Publishing Co., Ltd. 1976, p.304 ; LI Junkui, Lun jiaoyu dui shehui fenceng de yingxiang (L'influence de l'éducation dans la stratification sociale), *Journal de l'Université polytechnique de Taiyuan*, 2004, n°3

141 HO Ping-Ti, *The Ladder of Successes in Imperial China*, New York: Columbia university press, 1962, p.112-114

142 ZHANG Zhongli, *Zhongguo Shenshi (Les gentlemen de Chine)*, Shanghai: branche de l'Académie des sciences sociales à Shanghai, 1991, p.217-218

143 PAN Guangdan et FEI Xiaotong, Keju yu shehui liudong (Le système de sélection de Keju et la mobilité sociale), 1947 cité in *Collection des articles de Fei Xiaotong*, Qunyan publishing house, 1999, p.440-455

144 WANG Fuqin, Jiaoyu diwei huode de teshuxing jiqi dui shehui liudong de yingxiang (La spécificité de l'obtention du statut en éducation et son influence sur la mobilité sociale), *Population de l'Anhui*, 2005, n°4

antique : les Chinois se réjouissaient des libertés sans les synthétiser par le terme de droit. Dans le milieu politique, ils s'intéressaient plus à l'équilibre des chances qu'aux droits de vote; ces chances sont caractérisées premièrement par la supériorité : une fois réussi l'examen d'entrée dans l'administration, on obtenait les plus grands bénéfices qui signifiaient les pouvoirs, l'honneur et la fortune. Ces chances régulières et constantes pour tous devenaient la principale voie de la mobilité ascendante ; elles reflétaient l'unique valeur suprême que toute la société appréciait. Ce système de sélection créait l'unique critère de sélection, unique voie qui permettait aux familles populaires d'atteindre l'objectif de mobilité. A partir des Song, il existait toujours un tiers de mandarins issus du milieu populaire. A part l'examen, les autres opportunités pour réussir étaient minces pour la classe populaire, particulièrement pour les familles pauvres.

L'égalité des chances ne put apporter le changement de la structure sociale hiérarchisée. Il exista toujours une division stricte marquée par le supérieur et l'inférieur, la noblesse et la familiarité, entre gouvernants et gouvernés, mandarins et hommes ordinaires, travail intellectuel et travail manuel. Au sein des mandarins, une hiérarchisation raffinée et stricte servit les pouvoirs politiques. Parmi les « shi », il exista des supérieurs («Jinshi», «Juren», «Gongsheng») qui furent qualifiés pour être nommés mandarins, et des inférieurs («Shengyuan») qui bénéficièrent des honneurs et des traitements spéciaux mais qui risquaient de mener une vie ordinaire s'ils n'étaient pas promus. Cependant la classe gouvernante composée de mandarins fut extrêmement limitée ; au début des Qing, les «Shengyuan » (les mandarins de degré inférieur) ne représentèrent que 0,5 million<sup>145</sup>. Avant l'époque de Taiping Tianguo (1851) sous les Qing, les «Shengyuan » furent 0,74 million, représentant 0,18% de la population nationale<sup>146</sup>. Parmi les mandarins ayant réussi au Keju, ceux qui étaient issus des familles moyennes furent nombreux. Mais quand on compare le nombre de sélectionnés issus de familles moyennes avec la population nationale, il est bien clair que peu d'entre eux issus de ces familles, purent avoir accès à l'enseignement, ou réussirent à l'examen national et que lorsqu'on parle des personnes sélectionnées ou des lettrés, il est probable qu'elles étaient issues des familles relativement aisées.

145 GU Tinglin, *Gutinglin shiwen ji* (Collection des articles et poèmes de Gu Tinglin), Beijing, réédition en 1959, Compagnie des livres de Zhonghua, p.21

146 ZHANG Zhongli, *op.cit.* 1991, p92-112

## 1.2. L'enseignement privé moderne en contact avec l'étranger (1840-1949)

### 1.2.1. La réforme de l'enseignement traditionnel

#### 1.2.1.1 *La nécessité de changement*

L'enseignement traditionnel « confucianisé » influençait les mentalités des intellectuels anciens. Dans cette société hiérarchisée, «Ceux qui travaillent avec les pensées et coeur gouvernent ceux qui travaillent avec la force physique<sup>147</sup>.» Confucius préconisa l'équilibre et l'harmonie entre classes sociales par l'unification de la moralité intérieure et de comportements standardisés et par l'ajustement rationnel des sentiments et des mentalités individuelles. Avec la modération de soi-même et la renaissance des rites d'autrefois, toute la société atteignit la bienveillance humaine. Cette devise élimina la poursuite humaine de la force surnaturelle, affaiblit le culte et la croyance superstitieuse (les fantômes et les dieux, les destins et le ciel), permit aux gens d'être réalistes dans le monde actuel afin de réussir leur vie. La progression dans la moralité, les exploits dans la vie et le succès dans les études académiques furent adorés par les intellectuels. Ainsi, de grands intellectuels dans l'Antiquité se soucièrent du pays et du peuple, participèrent aux affaires politiques, stabilisèrent le pays et rendirent la nation prospère quand ils entrèrent dans l'administration. Quand ils s'en retirèrent, ils cultivèrent leur propre moralité, vécurent tranquillement et simplement, pensèrent à leur propre perfectionnement sans se soucier des autres. La plupart des intellectuels travaillèrent pour réussir l'examen, changer de statut social, être mandarin, faire fortune, honorer leur famille et leurs ancêtres. Ils crurent que « la maison d'or » résidait dans les livres et que tout était inférieur sauf l'apprentissage. La lecture constituait la valeur des intellectuels.

Or, l'enseignement traditionnel préconisa les lettres et les sciences sociales au détriment des sciences naturelles et des technologies, apprécia les discussions intellectuelles plutôt que les pratiques ordinaires, adora les loyautés et les principes au lieu de l'utilité, et recommanda la culture morale au détriment des arts et des techniques. Quand les contenus des études confucianistes furent combinés avec le système de sélection Keju, le dogmatisme et la rigidité de pensée furent popularisés et l'enseignement austère perdit la praticabilité dans la vie et l'adaptabilité à la réalité.

Au 19<sup>ème</sup> siècle, les portes du pays furent ouvertes au monde par les fusils et les canons dont

---

<sup>147</sup> Mengzi : *tengwengongshang* (Mencius : le maître Tengwen I), traduit et annoté par YANG Bojun, Zhonghua Books Company, 1962, p.125

la poudre fut inventée par les Chinois ; l'enseignement traditionnel, comme le reste de la société fut bouleversé. Avec les défaites dans la Première Guerre de l'Opium en 1840, une série de traités inégaux signés avec les pays occidentaux ont modifié fondamentalement le mode de relations entre l'empire chinois et le monde occidental. Les missionnaires jésuites ont pu massivement entrer en Chine pour établir des écoles confessionnelles. A partir de 1860, la dynastie des Qing a adopté une politique impériale de modernisation du pays par l'acquisition de produits étrangers (fusils, bateaux à vapeur, télégraphe Morse) en lançant un Mouvement d'«auto renforcement».

Les partisans pro-technologies occidentales (Yangwu) préconisèrent d'ouvrir les écoles occidentales dans le but de renforcer le pays. La réforme sur l'enseignement était une des composantes de ce mouvement. Elle se concentrait sur la demande en experts en langues étrangères et en technologies modernes. Ainsi, ont été créées des écoles attachées aux affaires étrangères pour former des personnes qualifiées dans les langues étrangères<sup>148</sup>, des écoles pour former les techniciens et les ingénieurs de l'industrie de l'armement<sup>149</sup>, permettant d'accélérer le processus d'introduction des savoirs et de la culture occidentale<sup>150</sup>. Ce programme gouvernemental n'a obtenu que des résultats mitigés, car la réforme visait à la formation des élites en technologies au détriment de l'enseignement populaire. Les nouvelles écoles établies dans cette phase préliminaire ne représentaient qu'une petite partie sans avoir l'intention de remplacer le système traditionnel d'enseignement. Plus tard, les réformistes ont appelé à un changement institutionnel comme remède à la faiblesse chinoise. A la veille du 20<sup>ème</sup> siècle, dans une situation difficile sur le plan social, économique et politique, le pays a introduit le système d'enseignement occidental, fil conducteur de la révolution intellectuelle et politique.

### ***1.2.1.2 Transformation du système scolaire***

Dès 1870, les réformistes ont commencé à modifier le curriculum des Sishu (précepteurs) et des Shuyuan (académies d'enseignement confucéen) en introduisant les matières d'enseignement occidental dans leurs cours. Pour beaucoup d'éducateurs dans les Sishu ou les Shuyuan, modifier le programme était une bonne chose pour sauvegarder la nation et leur métier. Vers la fin du 19<sup>ème</sup> siècle, « la réforme de Weixin » lancée par Kang Youwei et Liang Qichao a poussé le mouvement patriotique des intellectuels vers le haut et a suscité la création

148 Les écoles «Tongwenguan de Beijing», «Guanfangyanguan de Shanghai», «Tongwenguan de Canton», «Ziqiangxuetang du Hubei»

149 L'école «Chuanzhenxuetang» à Fuzhou

150 WANG Bingzhao, 2002, *op.cit.* p261

d'écoles par les particuliers.

En 1903, le gouvernement impérial a publié un cadre d'action sur les affaires éducatives dans le but d'ordonner aux autorités compétentes locales, de créer de nouvelles écoles. Avec le système d'enseignement de Guimao<sup>151</sup> de 1904, inspiré du Japon, le système Keju a été abrogé et le nouveau système d'enseignement a commencé à s'établir. En 1905, presque toutes les Sishu ont été amenées à se transformer en nouvelles écoles, au moins formellement<sup>152</sup>. Ce système scolaire<sup>153</sup> était le premier système officiel pratiqué dans tout le pays, qui a mis fin à un enseignement traditionnel sans règlements uniformes et qui a servi de modèle de base à l'enseignement moderne chinois. Le contenu d'enseignement n'est plus monopolisé par les textes classiques de Confucius. Avec la disparition de la dernière dynastie des Qing en 1911<sup>154</sup>, ce système a été remplacé par le système de « Renzhi Kuichou »<sup>155</sup>. Les « Trois rapports moraux cardinaux de l'ordre social et des cinq vertus constantes » de Confucius ont laissé la place à la liberté, l'égalité et la fraternité de l'Occident.

Le changement du contenu de l'enseignement était une tâche bien difficile à accomplir. Face aux conditions financières misérables de l'Etat et au faible niveau d'éducation du peuple, au lieu d'abroger de nombreux Sishu, le gouvernement et les éducateurs préconisaient de réformer le système d'enseignement existant. Les réformistes demandaient aux maîtres des Sishu d'adopter la nouvelle pédagogie interactive dans l'enseignement, même dans les études des ouvrages confucéens, et d'abandonner les méthodes traditionnelles basées sur la mémorisation des savoirs. Les enseignants dans les Sishu devaient maîtriser les matières telles que les mathématiques, la géographie, les sciences et l'éducation physique. Malgré l'infériorité des Sishu par rapport aux nouvelles écoles, les élèves des Sishi ayant réussi à l'examen gouvernemental pouvaient être qualifiés pour entrer dans les écoles gouvernementales à un niveau plus élevé.

151 *Kui Mao xuezhi (Système scolaire de Kui Mao)*

152 GAN Chunsong, Jindai jiaoyu moshi de jianli he chuantong rujia chuanbo tixi de bengkui (L'établissement du système scolaire moderne et l'effondrement du système de diffusion des pensées classiques de Confucius), *Journal de l'Université du peuple de Chine*, 2003, n°9

153 **Ce système comporte trois degrés et sept cycles : le degré primaire (la maison de petite enfance, la maison primaire élémentaire, la maison primaire supérieure), le degré secondaire, le degré supérieur (la maison supérieure ou préparatoire, l'université, la maison de Tongru). La scolarité du primaire au supérieur dure 22 ans.**

154 MAO Lirui, SHEN Guanqun, *Zhongguo jiaoyu tongshi (Histoire générale de l'éducation chinoise)*, volume 4, Editions : Education du Shandong, 1988, p224

155 **Ce système a été influencé par les pensées progressistes de Dewey et le modèle américain et les cycles primaire et secondaire sont fixés à 6-3-3.**

### 1.2.1.3 La création et l'évolution rapide des établissements privés modernes

La Guerre de l'Opium en 1848 a permis aux puissances occidentales (anglaise et américaine) de bénéficier des droits de création d'écoles confessionnelles. A part la transformation des écoles traditionnelles en écoles modernes, de nombreuses écoles nouvelles sont créées par les nobles réformistes (Shenshi)<sup>156</sup>. Une de ces nouvelles écoles « Zhengmengshuyuan de Shanghai »<sup>157</sup> a été créée par le noble Zhang Hualun en 1878, satisfaisant un grand nombre de commerçants en relation avec les commerçants étrangers<sup>158</sup>. Les « règlements scolaires de Zouding » de 1903 ont encouragé les commerçants et les nobles fortunés à créer des écoles modernes, ce qui a promu l'enseignement supérieur privé, qui a ensuite connu une nouvelle croissance sous la République du Parti nationaliste après 1912. Une des premières écoles techniques et professionnelles de Chine a été fondée par Huang Peiyan en 1918 à Shanghai.

Les commerçants patriotiques subventionnaient l'enseignement de l'époque en réaction à l'agression des forces étrangères en Chine. Il existait un sentiment nationaliste fort chez les citoyens. Des éducateurs ont offert des cours à mi-temps et des cours du soir. Parmi les créateurs des écoles, il existe aussi des nobles commerçants, des religieux chinois et des étudiants d'outre-mer<sup>159</sup>. De nombreuses écoles ont été créées par les grandes familles, par exemple, l'Institut normal de Tongzhou créé par Zhang Sai, l'Institut de Fudan créé par Ma Xiangbo, l'Ecole de Nankai ouverte par Yan Xiu et Zhangbailin, l'Université d'Amoy par Chen Jiageng.

Au début du 20<sup>ème</sup> siècle, la plupart des nouvelles écoles privées étaient de niveau primaire<sup>160</sup>. Au niveau secondaire, il existait moins d'écoles privées que dans le public. Au début des années vingt, l'enseignement privé secondaire a largement dépassé le public<sup>161</sup>; les autorités d'alors ne restreignaient pas l'ouverture d'écoles privées<sup>162</sup>. Au niveau supérieur, l'enseignement privé était assuré par les universités missionnaires des Occidentaux et les

<sup>156</sup> WANG Binzhao, 2002, *op.cit.* p.270

<sup>157</sup> WANG Bingzhao, 2002, *op.cit.* p.275

<sup>158</sup> ZHU Youhuan, *Zhongguo jindai xuezhi shiliao (Documentation historique du système scolaire moderne de la Chine)*, volume I, 1ère partie, Shanghai : Université normale de la Chine de l'Est, 1983, p570

<sup>159</sup> L'école de Chengzhong de Shanghai a été mise en place par le commerçant Ye Chengzhong en 1902. L'école de Fudan a été établie par le croyant religieux Ma Xiangbo. L'école de Chine a été ouverte en 1906 par les étudiants revenus du Japon.

<sup>160</sup> Département des affaires générales du ministère de l'éducation, *Diyci jiaoyu tongji tubiao (La première statistique en éducation : tableaux et graphiques)*, 1907, in *Zhongguo jindai jiaoyu shi jiaoxue cankao ziliao (Documentations pédagogiques de référence sur l'histoire de l'enseignement moderne de Chine)*, édité par CHEN Xuexun, Beijing: Editions Education du peuple, 1987, p.296-299

<sup>161</sup> XU Chengwan, *Shanghai dazhongxiaoxue diaochalu tongji (La statistique des enquêtes sur les écoles primaire, secondaire et supérieure à Shanghai)*, Shanghai: Librairie de Longwen, 1935

<sup>162</sup> WANG Bingzhao, 2002, *op.cit.* p.310

universités créées par les Chinois. Les nouvelles écoles étaient peu nombreuses par rapport aux écoles confessionnelles ; de plus, la scolarité y était courte. Les salaires des enseignants dans les écoles privées étaient en général inférieurs à ceux des écoles publiques. Il existait un grand écart entre les salaires des écoles missionnaires et ceux des écoles privées chinoises, entre les écoles d'élites et les écoles ordinaires.

Les créateurs d'établissements s'orientaient vers deux voies différentes : soit la cause sociale soit le but lucratif. L'enseignement privé n'était donc pas épargné par les critiques sur sa qualité globale, son but lucratif et l'implication des autorités dans le comité d'administration. C'est ainsi qu'à partir de 1929, les règlements comme l'Acte Constitutif de l'Enseignement Supérieur ont été stipulés, contrôlant strictement les établissements de faibles performances. Dans les années trente, au niveau supérieur, les effectifs dans le privé ont atteint 46,06%<sup>163</sup> ; au niveau secondaire, 39,1%<sup>164</sup>, au niveau primaire, 19,4%<sup>165</sup>. Au niveau secondaire, selon une statistique de 1935, parmi les 351 districts du Hebei, du Shandong et du Henan, chaque district avait en moyenne 48 écoles privées de « Shishu », 48 précepteurs et 735 élèves. Compte tenu du taux très bas de recrutement, ces chiffres montraient un enseignement privé encourageant<sup>166</sup>.

Selon les statistiques du *Troisième annuaire éducatif de la Chine*, à la fin de 1948, au niveau secondaire, le nombre des établissements privés représentait 56%, soit 2 267 établissements et le nombre des élèves 38,8%, avec 402 800 inscrits. Quant au niveau supérieur, les établissements privés représentaient 41% du total, soit 84 établissements dont 27 universités, 312 Instituts indépendants et 22 instituts universitaires, avec 31,5% du total des effectifs<sup>167</sup> en 1946. Ce développement spectaculaire a été réalisé grâce à la période 1928-1937 où le taux de croissance en nombre d'établissements, d'effectifs, d'enseignants et de ressources financières était largement supérieur à l'enseignement gouvernemental<sup>168</sup>.

Avec la seconde guerre mondiale, l'enseignement a connu une récession et certaines universités privées de qualité ont dû être nationalisées faute de moyens. La guerre civile

163 Comité de rédaction de l'annuaire de l'éducation du Ministère de l'Education du parti nationaliste, *Dierci zhongguo jiaoyu nianjian (Le 2ème annuaire de l'éducation de la Chine)*, 14 ème édition, Maison d'édition du commerce, 1948, p.1410

164 *Ibid.* p.1428-1438

165 WANG Bingzhao, 2002, *op.cit.* p.319

166 Préfecture du Henan, Tongjixiaoxi : guonei (Les nouvelles statistiques), *Rapport mensuel statistique du Henan*, 1936, volume 2, n°9

167 GU Meiling, *Zhongguo minban gaodeng jiaoyu de lishi huigu yu qianjing tanxi (Rétrospectives et perspectives de l'enseignement supérieur non-gouvernemental en Chine)*, *Recherche sur l'Education*, 1997, n°8

168 WANG Bingzhao, 2002, *op.cit.* p.315

suivante a encore une fois réduit le secteur privé.

L'enseignement supérieur privé était plutôt élitiste et les autorités gardaient un contrôle strict<sup>169</sup> sur la gestion et la tendance politique. L'Université de Nankai était un symbole de l'aspiration chinoise à une nation moderne et de l'excellence en éducation. Avec une bonne équipe d'enseignants, une sévère admission sélective par examen, un programme rigoureux de six ans, un enseignement de morale patriotique, une variété dans les activités extra-curriculum, les réglementations autoritaires, l'Université de Nankai est devenue la plus grande école privée en Chine.

Mais l'enseignement de base s'orientait aussi vers la masse populaire. Il existait des écoles et des cours supplémentaires qui recrutaient les enfants et les adultes issus des classes populaires. L'école Xiaozhuang créée par Tao Xingzhi<sup>170</sup>, était fréquentée par les enfants des familles paysannes et avait pour objectif de former des personnes qualifiées dans les zones rurales. L'école Yucai, également créée par Tao Xingzhi, et destinée aux enfants talentueux de l'orphelinat ou de l'Assistance, formait les futures élites. Dans cette période, certaines écoles étaient spécifiquement destinées aux membres des partis politiques, aux femmes et aux mineurs, certaines autres étaient spécialisées dans les sciences et les technologies et la formation des enseignants.

Durant des décennies, les écoles privées traditionnelles, dont la plupart étaient constituées des écoles de Shexue, ont eu des contacts, des interactions, des confrontations et des fusions avec le système scolaire occidental. Ce métissage a institutionnalisé non seulement les matières traditionnelles d'enseignement comme les textes canoniques et classiques, mais surtout des matières importées de l'Occident comme les mathématiques, l'astronomie, les sciences, etc., sans pour autant accorder une place à l'enseignement religieux de l'Ouest.

#### ***1.2.1.4 De la rigueur politique vers la politique utilitariste***

L'établissement supérieur est un champ politiquement sensible qui nourrit les pensées et les expressions. Au début du 20e siècle, «Le Cadre organique des affaires scolaires » écrit par Zhang Baixi, Rong Qing et Zhang Zhidong énonçait que les écoles privées n'étaient autorisées ni à enseigner les sciences politiques et le droit sous prétexte d'éviter les

<sup>169</sup> DENG Peng, 1997, *op.cit.* p9 ; ZHAO Wenhua, Jindai zhengfu de sili daxue zhengce yanbian ji qishi (L'évolution des politiques des gouvernements modernes sur l'enseignement supérieur privé), *Nouvelles de l'enseignement non-gouvernemental*, 2001, n°11

<sup>170</sup> Le pédagogue Tao Xingzhi préconisa la discussion libre, la créativité, la combinaison d'enseigner, d'apprendre et de faire, la combinaison d'apprendre, de réfléchir et d'agir.

« bavardages », ni à pratiquer la gymnastique militaire. Ce n'est qu'en 1911 que la création par les particuliers, d'écoles de sciences politiques et juridiques a été permise. Mais plus tard, un nombre considérable d'établissements supérieurs privés étaient contraints à fermer la porte sous prétexte du non-respect des règlements. La raison véritable est que les groupes politiques secrets comme le Tongmenghui (l'Union révolutionnaire), très actifs dans des établissements scolaires, constituaient un danger potentiel pour le gouvernement, qui était alors entre les mains des militaires. Les nouvelles écoles privées, avec leur statut autonome ou semi-autonome, pouvaient devenir des centres d'activités des dissidents politiques.

Le gouvernement impérial était certainement méfiant sur la nature subversive potentielle des écoles privées et a pris des précautions contre les effets indésirables de l'enseignement privé, en limitant la liberté d'expression des citoyens et l'influence étrangère sur la société chinoise. Les cours religieux ne pouvaient pas être obligatoires, le directeur de l'établissement privé ou le président du comité d'administration devait être de nationalité chinoise et le nombre des ressortissants étrangers dans le comité d'administration ne pouvait pas dépasser un tiers.

Néanmoins, les contraintes budgétaires ont engendré une croissance rapide des écoles privées. En 1909, le nombre des écoles privées était deux fois plus élevé que celui des écoles publiques. Certaines autorités locales ont transféré la direction des écoles publiques aux personnes privées<sup>171</sup>.

Les nouveaux concepts comme l'égalité, la démocratie et les droits ont renouvelé la vision des Chinois. L'Etat avait besoin de former des personnes qualifiées en sciences et en technologies. Les conflits sociaux se multipliaient, l'économie était morose, le gouvernement a encouragé l'enseignement privé qui permettait d'utiliser les langues européennes, les sciences naturelles, les sciences politiques, etc. au service de l'Etat et de la société. La politique utilitariste a donc été préconisée et l'enseignement technique et professionnel a été en majorité pris en charge par le privé. Au fur et à mesure que le pays connaissait une croissance commerciale et industrielle, la société accumulait des biens, la culture occidentale s'intégrait en Chine, les nouvelles écoles se multipliaient. La politique utilitariste a permis à l'enseignement privé moderne d'atteindre la prospérité dans les années 1930.

### **1.2.2. Les écoles confessionnelles occidentales**

A part les réformistes chinois, les missionnaires jésuites étaient aussi une force

---

171 WANG Bingzhao, 2002, *op.cit.* p.275

promotionnelle pour établir en Chine le système scolaire moderne importé de l'Ouest. Les premières écoles missionnaires datent de 1818 quand les Britanniques ont ouvert des écoles à Malacca pour les enfants des Chinois d'Outre-mer. Elles ont pu largement s'installer en Chine grâce à l'indifférence des Chinois. La dynastie des Qing était obligée de laisser se développer les écoles confessionnelles étrangères après les défaites des Guerres de l'Opium.

Les missions protestante, chrétienne, orthodoxe, sont respectivement venues établir leurs écoles, ce qui a bouleversé l'enseignement local comme en Afrique<sup>172</sup>. L'enseignement missionnaire était marqué par une croissance remarquable de l'enseignement supérieur chrétien entre la fin du 19<sup>ème</sup> siècle et le début du 20<sup>ème</sup> siècle. Jusqu'en 1910, 8 universités religieuses ont été ouvertes par les missionnaires étrangers, 5 universités ont été créées par les Chinois dont 2 privées.

Les écoles missionnaires étaient reconnues comme les plus efficaces par la popularisation du christianisme dans l'empire chinois. Pour attirer les élèves, les écoles missionnaires étaient obligées de satisfaire aux besoins des Chinois dans l'apprentissage des textes confucéens. Au début de leur installation, aucuns frais de scolarité n'étaient réglés. Le succès des missionnaires occidentaux dans l'enseignement était dû aussi à une ambiance favorable à l'apprentissage des connaissances européennes. Le succès de l'Occident était principalement dû à son industrialisation. La prospérité des échanges commerciaux avec l'étranger a poussé de plus en plus de Chinois à envoyer leurs enfants dans les écoles missionnaires pour maîtriser la langue étrangère, indispensable dans le commerce avec l'étranger, d'autant qu'ils estimaient que les conditions d'enseignement et les programmes y étaient meilleurs. Etudier dans les écoles missionnaires était devenu une mode. A partir de 1930, les frais de scolarité constituaient les ressources principales de la plupart des écoles chrétiennes. Avec les Traités inégaux, le gouvernement n'osait pas intervenir dans les affaires des écoles missionnaires, ce qui a favorisé leur épanouissement. Les écoles missionnaires (3 145 en 1901) contribuent à l'instauration du système scolaire moderne<sup>173</sup>. C'est une transition progressive des écoles traditionnelles Sishu ou Shuyuan vers un nouveau système d'enseignement basé sur le modèle occidental.

Mais les écoles missionnaires avaient aussi des problèmes. Leur mission principale est évangélique et non éducative ; lors de la sélection des enseignants, la qualité académique était

172 KOERNER F., *Histoire de l'enseignement privé et officiel à Madagascar*, L'Harmattan, 1999, p.12

173 DENG Peng, 1997, *op.cit.* p.151

souvent secondaire. Un grand handicap notoire est le manque de formation en langue chinoise parmi les enseignants chrétiens : peu de missionnaires maîtrisaient bien le chinois. Sur le plan académique, les écoles missionnaires étaient les pionnières dans la popularisation des sciences et des technologies. Mais elles étaient trop lentes pour répondre aux besoins urgents et réels (renforcer le pays par les sciences et technologies) et pour améliorer leurs programmes scolaires (utiliser le chinois et enseigner les techniques pratiques). L'accession des Européens à la Chine a contribué au développement de l'enseignement missionnaire. Malgré les efforts déployés par les missionnaires à communiquer avec les Chinois, les conflits existaient toujours entre les écoles missionnaires et la société chinoise, car l'influence grandissante des missionnaires a alarmé le sentiment nationaliste du peuple. Le cursus dans les écoles chrétiennes ignorait ce que pensent les intellectuels chinois de la souveraineté nationale et l'héritage culturel chinois. Les missionnaires restaient insensibles au sentiment du peuple chinois, car l'évangélisme argumentait la supériorité de l'Occident sur la Chine et favorisait le colonialisme. Plus tard, face à la force dominante occidentale, en 1906, furent publiées les «Directives aux gouvernants provinciaux sur l'exemption des formalités d'inscription pour les étrangers dans l'ouverture des écoles en Chine»<sup>174</sup>, qui facilitaient le développement des écoles étrangères.

Les missionnaires entraient en contact avec une culture chinoise ancienne qui ne pouvait pas facilement être absorbée par une force extérieure. La Chine était immense et les missionnaires ne pouvaient jouer un rôle que dans les régions côtières. Le mouvement des étudiants du 4 mai 1919 a été lancé contre les forces étrangères en Chine et les sentiments anti-chrétiens étaient très forts. Ce qui est important pour ce mouvement, c'est aussi de nier complètement la culture traditionnelle qui n'avait pas pu aider à renforcer la nation et le peuple. Ce mouvement a joué un rôle pour promouvoir l'enseignement moderne chinois. Sous un autre mouvement qui consistait à récupérer la souveraineté en enseignement, les écoles confessionnelles étrangères s'efforçaient de s'imprégner de la société chinoise et se développaient ainsi avec un nouveau modèle qui s'adaptait aux exigences des Chinois et à la laïcité<sup>175</sup>.

Avec le parti nationaliste au pouvoir, les bonnes relations avec l'Occident semblaient très importantes, c'est ainsi que le parti nationaliste a permis aux écoles missionnaires d'évoluer. Dans le but de récupérer la souveraineté en éducation, le gouvernement chinois continuait à

---

174 SHU Xincheng, 1961, *op.cit.*

175 WANG Bingzhao, 2002, *op.cit.*p.252

limiter le terrain des activités des missions chrétiennes. Durant la deuxième guerre mondiale, les instituts et les étudiants des écoles missionnaires s'intéressaient aux conditions sociales et politiques chinoises. Beaucoup ont participé au travail social afin de promouvoir la prise de conscience nationaliste du peuple chinois.

Au début des années vingt du siècle dernier, les inscrits dans les écoles créées par les étrangers atteignaient 30%, dont 4% au niveau primaire, 11% au niveau secondaire et 80% au niveau supérieur<sup>176</sup>. Ces chiffres montrent que l'enseignement supérieur a été la priorité de l'enseignement confessionnel. Lors d'une réunion des missionnaires en Chine en 1890, le missionnaire américain Calvin Mateer a souligné qu'il serait plus efficace de développer l'enseignement supérieur que de s'occuper de l'enseignement primaire dans la promotion de la cause confessionnelle<sup>177</sup>. Ceci démontre la concurrence entre l'enseignement confessionnel et l'enseignement chinois.

### **1.2.3 Vers le changement de vision du monde pour les classes privilégiées**

#### ***1.2.3.1 Les classes privilégiées bénéficiant de l'enseignement moderne***

La culture traditionnelle chinoise, bien qu'elle soit locale vis-à-vis de la modernité universelle, s'est enracinée dans la mentalité des Chinois. Lors de contacts historiques avec d'autres cultures, elle a paru résistante et absorbante ; déjà, lors du contact il y a plus de mille ans avec le bouddhisme, la culture chinoise a su l'adapter à sa société<sup>178</sup>. Lors des règnes sur la Chine de tribus minoritaires comme les Mongols des Yuan et les Mandchous des Qing, la culture chinoise a montré sa force captivante en intégrant ces minorités gouvernantes dans les nationalités majeures (les Han). Sans élaborer une définition de cette culture qui est extrêmement étendue et infiniment variée par ses concepts<sup>179</sup>, des chercheurs suggèrent qu'elle désigne la culture centrée sur le confucianisme après l'empereur Wudi des Han, particulièrement sur l'école du Principe confucianiste (lixue)<sup>180</sup>, dans la lignée des frères

---

176 SHU Xincheng, 1961, *op.cit* .p.1090

177 ZHU Youhuan, GAO Shiliang, *Zhongguo jindai xuezhi shiliao (Documentation historique du système scolaire moderne de la Chine)*, volume IV, Shanghai : Université normale de la Chine de l'Est, 1993, p.95-99

178 XIA Qing, *Shilun zhongguo chuantong wenhua dui wailai fojiao wenhua de xishou (La culture traditionnelle chinoise et son absorption du bouddhisme étranger)*, *Journal de l'Université de l'Union de Beijing*, 1997, n°4

179 GU Yun, *Guanyu zhongguo chuantong wenhua dingyi de zonghelunshu (Résumé sur les définitions de la culture traditionnelle chinoise)*, le 1er juin 2001. Disponible sur : [http://www.sinology.cn/Article/2004/Article\\_1964.html](http://www.sinology.cn/Article/2004/Article_1964.html),

180 Lixue (Ecole de principe confucéen, une métaphysique dite néo-confucéenne s'est développée en intégrant des éléments taoïstes et bouddhistes)

Cheng<sup>181</sup> et de Zhu Xi<sup>182</sup>.

Beaucoup d'intellectuels valorisent ses « essences » et jettent ses résidus négatifs en affirmant des valeurs traditionnelles<sup>183</sup>. Il existe aussi des intellectuels radicaux qui les contredisent en les considérant abstraitement comme un totalitarisme idéologique<sup>184</sup>. Le mouvement du 4 mai 1919, lancé par les jeunes réformistes, marque le rejet complet de la culture chinoise. La liberté, la démocratie et l'égalité ont rayonné sur l'enseignement moderne. Dès lors, les nouvelles écoles ont pu être largement acceptées et renforcées par la société. Il semble donc que le vingtième siècle ait été un siècle de querelles en Chine entre modernité et tradition, et que la modernité l'a progressivement emporté.

L'enseignement traditionnel ou moderne est néanmoins loin de satisfaire l'accès de la classe populaire et la majorité du pays reste encore illettrée. Bien que les enfants de la classe populaire aient plus de chances d'accéder à l'enseignement primaire à partir des Ming, et ce grâce au secteur privé<sup>185</sup>, et que l'enseignement public et privé aient connu un élan dans les années trente du siècle dernier, le chiffre a montré que le taux d'analphabétisation était extrêmement élevé. En 1931, la population totale était de 475 millions. Au niveau primaire, on ne comptait que 246,85 inscrits par 10 000 personnes; au niveau secondaire, 11,3 sur 10 000; au niveau supérieur, 0,93 sur 10 000<sup>186</sup>. Un article de l'époque estimait que 30% d'écoliers ont pu entrer au niveau secondaire et 19% d'élèves secondaires ont pu entrer au niveau supérieur<sup>187</sup>.

Aux chances d'accès limitées s'ajoutait la concentration des établissements en ville ; l'enseignement demeurait comme auparavant, le droit des privilégiés sociaux. Le célèbre pédagogue réformiste Tao Xingzhi indiquait que cet enseignement qui ne tenait pas compte de la réalité en Chine, obligeait les gens ruraux à aller à l'école en ville et était au service des commerçants, des nobles, des mandarins et des fortunés en ville<sup>188</sup>.

---

181 Cheng Hao [1032-1085] et Cheng Yi [1033-1107]

182 Zhu Xi [1130-1200]

183 WANG Ruichang, Li Shen zhi xiansheng shilun (La théorie de Li Shen zhi), *Xiyuandong*, tome II, Zhengzhou: Editions Daxiang, 2004

184 LI Shen zhi, Zhongguo wenhua chuantong yu xiandaihua : jianlun zhongguo de zhuan zhi zhuyi (La tradition culturelle chinoise et la modernisation : le totalitarisme en Chine), *Stratégies et Management*, 2000, n°4

185 WANG Bingzhao, 2002, *op.cit.* p.124

186 XIONG Mingan, *Zhonghua minguo jiaoyu shi (Histoire de l'éducation sous la République du Parti nationaliste)*, Editions Chongqing, 1990, p.157

187 Rédaction de la revue du Milieu éducatif de Chine, *Zeshi yu zexiao, Milieu éducatif de Chine*, novembre 1924, volume 14, n°5,

188 TAO Xingzhi, *Taoxingzhi Wenji (Collection des articles de Tao Xingzhi)*, réédition en 1981 par l'Association des études sur Tao

Si le privé moderne accueillait les classes sociales privilégiées, l'enseignement confessionnel géré par les étrangers était plutôt de nature charitable pour tous dans les premiers temps de leur installation en Chine. Il consistait à former les disciples et les croyants dans le but de transmettre les pensées religieuses et de généraliser leur influence. Les Chinois s'étaient plutôt méfiés de cet étrange enseignement. Pour attirer les élèves, ces missionnaires essayaient de s'approcher des pauvres, de les aider dans leur vie quotidienne, de les soigner, de leur fournir vêtements et alimentation ; ces actions ont montré qu'ils compatissaient au malheur d'autrui et qu'ils n'étaient pas des étrangers brutaux et incivils. De plus, l'enseignement était gratuit et souvent les familles des élèves recevaient des indemnités pour pallier les problèmes financiers dus à l'inscription de leurs enfants à l'école<sup>189</sup>.

Par exemple, l'école primaire de Dengzhou au Shandong, fondée en 1864 avec huit écoliers, s'est agrandie en 1869 avec trente écoliers<sup>190</sup>, orphelins ou enfants issus de familles pauvres. Une partie des diplômés, partis pour l'étranger, constituaient les premiers étudiants chinois à l'étranger.

Avec l'ouverture vers l'Occident, des familles de la classe gouvernante de la dernière dynastie des Qing, des commerçants qui travaillaient avec les étrangers et des intellectuels, envoyaient leurs enfants dans les écoles missionnaires<sup>191</sup> pour apprendre les sciences de l'Ouest. En même temps, les missionnaires décidaient d'améliorer la qualité de l'enseignement et de viser les enfants des classes gouvernantes dans le but de conquérir le pays à travers la culture occidentale. A partir des années quatre-vingt-dix du 19<sup>ème</sup> siècle, au fur et à mesure de leur influence grandissante, le nombre de demandeurs commençait à croître. Les frais de scolarité perçus étaient beaucoup plus élevés que dans l'enseignement privé créé par les Chinois. L'Ecole des filles de Zhouxi fondée en 1890 fut connue pour ses élèves aristocratiques issues de grandes familles et des mandarins. Il en est de même pour beaucoup d'autres établissements comme l'Ecole de Zhongxishuyuan, l'Université de Yanjing, l'Université de Jinling, l'Université de San-John, le Collège de Beiman, l'école secondaire de Muzhen, etc. Ces écoles étaient fréquentées par les enfants issus de familles croyantes, mais surtout par les non-croyants issus de classes privilégiées.

---

Xingzhi de l'Ecole normale de Xiaozhuang à Nanjing, Editions le Peuple du Jiangsu,

189 ZHU Youhuan, GAO Shiliang, 1993, *op.cit.* p.263

190 LUTZ Jessie Gregory, *China and the Christian colleges, 1850-1950*, Cornell University Press, 1971, traduit par Zeng Jusheng, Editions: Université du Zhejiang, 1987, p25

191 ZHU Youhuan, GAO Shiliang, 1993, *op.cit.* p.473

En 1936, l'Université de Yanjing a fait une enquête sur la situation socioprofessionnelle des étudiants, démontrant que tous étaient issus de familles aisées.

**Tableau 2.1**L'origine sociale à l'Université de Yanjing en 1936<sup>192</sup>

Commerce	Politique	Enseignement	Pharma-médecine	Affaires agricoles
222	121	86	54	42
Banque	Transport	Unité religieuse	Génie civil	Armée/police
28	22	17	23	17
Avocat	P et T	Industrie	Journaliste	Affaires sociales
6	10	13	4	3
Sans travail	Décès	Sans réponse	<b>Profession/familles</b>	<b>Total</b>
41	38	79	<b>Nomb. d'étudiants</b>	<b>826</b>

Source : *Bilan de l'Université privée de Yanjing à Pékin, l'année 1936-1937, p186*

Les frais de scolarité y compris le repas et le logement s'élevaient à 90 yuans par an, équivalant aux dépenses nécessaires de trois familles citadines (5 membres/famille) de Pékin pour une année. Les étudiants étaient issus de familles aisées et ils étaient originaires non seulement de Pékin mais aussi des provinces, de Hongkong, de Macao et de Nanyang<sup>193</sup>. Mais l'enseignement missionnaire qui était installé dans les régions rurales pauvres ou éloignées, accueillait gratuitement des enfants de croyants et des enfants pauvres<sup>194</sup>.

En effet, avec un enseignement dont l'accès est limité, que ce soit dans le public ou le privé créé par les Chinois ou les étrangers, les élèves qui étaient capables de recevoir un enseignement secondaire ou supérieur, n'étaient pas originaires de familles populaires<sup>195</sup>.

L'enseignement privé créé par les Chinois essayait aussi de recruter des élèves issus des familles aisées ou des familles de statut social supérieur. L'Université de Nankai percevait des frais de scolarité très élevés et la plupart des étudiants étaient issus des familles de hauts fonctionnaires administratifs, d'industriels et d'intellectuels<sup>196</sup>. A l'Université de Daxia à Shanghai, les étudiants étaient des fils de familles aisées du Sud ou de familles de grands commerçants habitant à Nanyang<sup>197</sup>.

192 WANG Bingzhao, 2002, *op.cit.* p.432

193 LI Su, La vie étudiante à Yanda, *Les nouvelles de l'Université : l'Université privée de Yanjing*, Taibei : Nanjing publishing company, 1982, p.205

194 HOU Jianxin, *Nongmin shichang yu shehui bianqian : Jizhong 11 cun tongshi bing yu yingguo xiangcun bijiao (Paysans, marché et mutations sociales : analyse sur 11 villages du Jizhong et comparaison avec les villages en Angleterre)*, Beijing : édition de la documentation en sciences sociales, octobre 2002

195 WANG Bingzhao, 2002, *op.cit.* p.433

196 ZHU Youhuan, *Zhongguo jindai xuezhi shiliao (Documentation historique du système scolaire moderne de la Chine)*, volume III, 1ère partie, 1990, p.170

197 YAN Rui, Des souvenirs sur ma vie à l'Université de Daxia, *Les nouvelles de l'Université : l'Université privée de Daxia*, Taipai, Nanjing publishing company limited, 1982, p.206

Les Sishu étaient largement répandues en Chine<sup>198</sup> ; elles étaient les formes principales d'enseignement dans les villages. Les élèves étaient issus des familles paysannes aisées. Dans le district de Zhujingzheng près de Shanghai, le taux d'analphabètes était très élevé et les enfants pauvres ne pouvaient pas entrer à l'école<sup>199</sup>.

Le district de Qingyuan de la province du Hebei est plus rural par rapport aux deux précédents districts côtiers. Le taux d'accès à l'enseignement était encore très bas pour les enfants pauvres<sup>200</sup>. Le taux d'analphabètes était de 90% chez les paysans à Qingyuan. Selon une statistique de 1930, sur la population paysanne de 14 ans et plus à Qingyuan, moins de 10% étaient au niveau primaire inférieur, 3% au niveau primaire supérieur, 0,3% collégien, 0,1% lycéen, 0,02% universitaire<sup>201</sup>.

### ***1.2.3.2 Les conflits culturels et l'installation du modèle occidental avec le métissage***

La culture chinoise constitue un système totalement différent de celui de la culture occidentale. Bâtie sur la culture confucéenne, elle a pour noyau la famille et pour base l'éthique humaine. Elle préconise un ordre social qui est basé sur la famille par les liens du sang, qui accorde les pouvoirs à l'empereur gouverneur et au père de famille et qui s'attache à l'idéologie confucéenne. Elle aspire à la bonté par la morale éthique. La sagesse en techniques, détachée de l'éthique, est peu abordée, même la cosmologie et l'étymologie sont étudiées dans un but idéologique. L'essence d'un homme se trouve dans la pratique de la culture morale en organisant bien la famille et en gouvernant bien le pays dans l'objectif d'établir la paix sociale. A cet égard, l'homme a conscience de préserver par les règlements éthiques, l'ordre social hiérarchisé distinguant la supériorité de l'infériorité, les respectés des respectueux. Ceci est différent de la culture occidentale qui cherche la vérité par la voie scientifique et qui étudie l'éthique et l'idéologie dans le processus de la connaissance de la nature. Dans cette philosophie occidentale, l'idéologie est soumise à la vérité devant laquelle tous sont égaux. L'homme constitue le centre de la valeur, la vérité encourage la recherche scientifique et technologique. Cette rationalité moderne n'est pas celle de la philosophie chinoise qui moralise l'homme dans la recherche de la bienveillance au détriment des intérêts.

L'arrivée des Occidentaux a permis d'importer non seulement les marchandises étrangères

---

198 HOU Jianxin, 2002, *op.cit.*

199 Bureau de la rédaction de la chronique locale de Shanghai, *Jinshanxian jiaoyu zhuangkuang (Education en 1913 dans le district de Jinshan)*

200 District de Qingyuan, *Qingyuan wenshi ziliao (Documentation historique sur le district de Qingyuan : volume 2)*, 1992

201 HOU Jianxin, 2002, *op.cit.*

mais aussi l'école confessionnelle, l'hôpital et la fabrication industrielle. La porte chinoise forcée et ouverte par les occidentaux prouve implicitement les défauts ou même la défaite de l'enseignement traditionnel. Les partisans d'«apprendre auprès des Occidentaux» élargissent les contacts directement avec l'Occident ou via le Japon, pour importer les technologies ou le savoir-faire.

Or, le changement formel de la structure sociale ne signifie pas forcément la transformation totale de l'ordre social, spirituel ou des mentalités. Ainsi, on constate les conflits culturels dans les querelles sur « le corps » et « l'utilité ». La culture chinoise reste-elle le corps<sup>202</sup> ou la culture occidentale devient-elle le corps<sup>203</sup> ? La culture chinoise, à travers une longue histoire de civilisation, a toujours été dominante face aux autres cultures. Si la culture traditionnelle chinoise semblait désuète et ne s'adaptait plus aux temps modernes, cette culture qui fut absorbante dans le passé, ne se laisserait tout de même pas absorbée facilement par les autres. En outre, la modernité est un terme qui évolue avec le temps bien qu'elle s'applique à tous les pays, même à son origine. La crise culturelle chinoise a, en fait, besoin d'un dépassement<sup>204</sup>, dépassement sans lequel on constate déjà des éléments utiles pour la société moderne : «Tianrenheyi » (harmoniser le ciel et l'homme en un ensemble) est significatif pour le monde actuel où l'environnement est détérioré, « Sangangliuyi » (Trois cadres et Six Arts)<sup>205</sup> est une référence pour harmoniser les relations humaines et établir une paix sociale. On trouve aussi des pensées comme l'intuition dotée de créativité et d'esthétisme, la gouvernance menée par les lettrés, la raison pragmatiste, etc.<sup>206</sup>. Le « he » (harmonie) ou « zhongyong » (modération, voie du milieu) constitue un héritage qui a métissé les cultures étrangères comme le bouddhisme et la culture chinoise; il fut premièrement avancé par Confucius<sup>207</sup>. Ce concept philosophique<sup>208</sup>, est spécialement utilisé dans des dimensions politiques<sup>209</sup>. Entre la culture

202 YE Guohong, Zhangzhidong de whongti xiyong shuo : Xifang wenhua chongji rujia sixiang de lishi gean de huigu (Le propos de Zhang Zhidong pour le corps chinois et les moyens occidentaux : rétrospectives sur les cas historiques dans l'impact de la culture occidentale sur les pensées confucéennes), *Yuandao*, l'Institut des religions de l'Académie des sciences sociales de Chine, 1999, n°6

203 LI Zehou, Manshuo xiti zhongyong (Le corps occidental et les moyens chinois, *Recherche sur Confucius*, 1987, n°1

204 WANG Shuren, Wenhua de Weiji ronghe yu chongjian (La crise culturelle, l'intégration et la restructuration), *Yuandao*, l'Institut des religions de l'Académie des sciences sociales de Chine, 1994, n 1

205 Les six arts : les rites, la musique, le tir, l'équitation, l'écriture, les chiffres.

206 GUO Yi, Xiandaihua : cong keji geming dao chuantong fuxing (Modernité : de la révolution scientifique et technique à la renaissance de la tradition), in *Confucianisme et mondialisation*, Editions : Qilu shushe, 2004

207 SONG Dexuan, Lun zhongyong de fazhan jiqi zai ruxue zhong de diwei (Evolution de Zhongyong et sa place dans le confucianisme), *Recherche sur Confucius*, 1991, n°2; HONG Jiayi, Shilun kongzi sixiang de xingcheng jiqi tedian (La formation du confucianisme et ses caractéristiques), *Journal académique de Qilu*, 1984, n°4 ; ZHOU Guidian, Lun zhongyong (Le milieu et l'harmonie), in *Confucianisme et modernisation*, Edition : Education du peuple, 1994, p.517

208 LIU Zongbi, Zhongyong bianhuo (Etudes sur le juste milieu et l'harmonie), in *Collection des contributions au séminaire pour*

européenne continentale et la culture américaine, entre l'économie libérale et l'économie néolibéraliste, entre l'enseignement égalitaire et le marché de l'enseignement, une gouvernance modérée et une prise en compte des réalités locales sont souvent choisies par le gouvernement chinois face à des inégalités sociales. Ceci constitue une approche transversale<sup>210</sup> que les Chinois adoptent face aux complexités du monde actuel.

Dans cette approche vers une harmonie équilibrée, les éléments favorables des deux côtés sont pris en compte. Entre le diagnostic et l'expérience, le raffinement et l'ambiguïté, la raison et l'intuition<sup>211</sup>, la modernité et la tradition, il existe des métissages de qualité. On constate: avec l'attachement pour la méritocratie, la priorité accordée par les parents à l'enseignement de leurs enfants et la mise en valeur du travail scolaire acharné, 5 à 10% d'élèves accèdent au niveau secondaire (surtout dans les écoles pilotes) avec des performances scolaires avancées, au niveau mondial, en sciences et ingénierie<sup>212</sup>. Mon collègue du Ministère de l'Education m'a dit qu'à Beijing, certains enfants âgés de 10 ans savaient déjà lire le roman classique de «Rêve dans les Pavillons rouges» que j'avais moi-même lu à l'âge de 24 ans. Cela montre que l'enseignement chinois est marqué par la pensée traditionnelle de « l'attribution d'une fonction administrative au diplômé brillant » et qu'il est valorisé par la théorie du capital humain sur les effets économiques de l'accumulation de connaissances et d'aptitudes par un individu. Cette rencontre initie, dans le monde de la compétitivité, un certain métissage créateur<sup>213</sup> qui multiplie les objectifs pragmatiques d'apprentissage et qui met en valeur les lettrés dans la société toujours hiérarchisée. C'est dans ce contexte que le non-gouvernemental évolue rapidement.

---

*commémorer le 2540ème anniversaire de Confucius*, Shanghai Sanlian library, 1992, p.1347

209 DU Renzhi et Gao Shuzhi, Zhongyong zhongli zhonghe zhezong bianyi (Différences entre le juste milieu, le neutre, le milieu harmonieux et le compromis), *Collection des essais sur Confucius*, Editions : Sciences de l'éducation, 1987, p.369

210 Barbier R., 1997, *Approche transversale, l'écoute sensible en sciences humaines*, Paris : Editions Economica

211 XIA Shiqing, Liang Suming shengminghua ruxue dui qi xiangcun jianshe sixiang de yingxiang (Le confucianisme par la vie chez Liang Suming et l'influence sur ses pensées dans la construction rurale), *Journal de l'Université de Shenzhen*, 1992, n°2

212 Délégation américaine d'études sur l'enseignement chinois, *Education in China: Lessons for U.S. educators*, traduit par Zhang Tiedao, 2006, Beijing Academy of Educational Sciences

213 BARBIER René, *Le métissage créateur dans la Chine d'aujourd'hui*, Disponible sur: [http://www.barbier-rd.nom.fr/journal/article.php3?id\\_article=90](http://www.barbier-rd.nom.fr/journal/article.php3?id_article=90) 24 mai, 2003